UNIVERSITÉ DU QUÉBEC INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

Quel(s) rôle(s) pour l'agriculture urbaine à Montréal-Nord : perceptions et vision des résidents

Par

Marie-Ève VOGHEL ROBERT

Bachelière ès sciences, B. Sc.

Rapport de stage présenté pour obtenir le grade de

Maître ès sciences, M.Sc.

Maîtrise en études urbaines (avec stage de recherche)

Programme offert conjointement par l'INRS et l'UQAM

Août 2014

Ce rapport de stage intitulé

Quel(s) rôle(s) pour l'agriculture urbaine à Montréal-Nord : perceptions et vision des résidents

et présenté par

Marie-Ève VOGHEL ROBERT

a été évalué par un jury composé de

Mme Annick GERMAIN, directrice de recherche, INRS

M. Richard MORIN, examinateur interne, UQAM

M. Patrice RODRIGUEZ, examinateur externe, Parole d'excluEs

RÉSUMÉ

Ce document présente le contexte de recherche, la méthodologie, les résultats et quelques éléments d'analyse d'un stage réalisé à Montréal-Nord à l'hiver et au printemps 2013 dans le cadre de la maîtrise en études urbaines de l'Institut national de la recherche scientifique. Le stage réalisé auprès de l'organisme Parole d'excluEs avait comme objectif de mieux comprendre le potentiel de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, sous l'angle de la perception et des besoins de jardiniers de l'Îlot Pelletier. Pour ce faire, trois entretiens de groupe ont été réalisés avec des jardiniers de l'Îlot Pelletier, et, afin de comparer avec les perceptions de nonjardiniers, deux entretiens de groupe ont été réalisés avec des résidents de Montréal-Nord impliqués auprès du Centre d'action bénévole de Montréal-Nord. Ainsi, par le biais de mises en situation et de discussions de groupe, il a été possible d'identifier certains éléments qui semblent primordiaux pour ces résidents de Montréal-Nord dans le cadre d'un projet de jardinage collectif. Ainsi, au-delà de la production alimentaire, ces participants considèrent que les relations humaines et sociales qui sont possibles dans de tels projets sont essentielles. Afin d'assurer une plus grande pérennité au projet, mais aussi une meilleure accessibilité alimentaire dans le contexte nord-montréalais, plusieurs des participants aux entretiens proposent également d'intégrer des projets de jardinage collectif à d'autres projets, afin de créer un véritable système alimentaire à Montréal-Nord, ce qui permettrait de répondre à plusieurs des nombreux besoins identifiés par les résidents.

Mots-clés : Agriculture urbaine, Montréal-Nord, *Parole d'excluEs*, jardin collectif, sécurité alimentaire, mobilisation citoyenne, système alimentaire

ABSTRACT

This document presents the context, methodology, results and preliminary analysis of a research internship done in Montreal-Nord during the winter and spring of 2013, as part of a Masters in Urban Studies at the Institut national de la recherche scientifique. The internship was with the organisation Parole d'excluEs. The objective was to gain an understanding of the potential of urban agriculture in Montreal-Nord by looking at how it is perceived by the citizen-gardeners from Îlot Pelletier, as well as their needs. To reach this objective, three group interviews were held with gardeners from Îlot Pelletier and, to compare their views with those of non-gardeners, two interviews were realised with citizens from Montreal-Nord involved with the Centre d'action bénévole de Montréal-Nord. The interviews were conducted through situation tests and group discussions. They allowed several elements that seem essential to Montreal-Nord citizens in collective gardening projects to be identified. For most of the participants, food production is important, but even more so are the human and social relationships that these kinds of projects create. To make sure the project is sustainable, but also to have a better food access in Montreal-Nord, most of the participants suggest that the gardening projects be integrated into other projects in order to create a real food system in the neighborhood. This would answer many of the needs identified by the residents.

Keywords: Urban agriculture, Montreal-Nord, *Parole d'excluEs*, community garden, food security, citizen mobilization, food system

REMERCIEMENTS

Merci à Annick Germain pour ses judicieux conseils et sa patience. Merci à Patrice Rodriguez de m'avoir expliqué le fonctionnement de *Parole d'excluEs* et d'avoir répondu à mes nombreuses questions. Merci à Manon et David, qui m'ont accueillie lors de leurs rencontres et activités avec les jardiniers et citoyens de l'Îlot Pelletier. Merci aux jardiniers et aux citoyens de Montréal-Nord qui m'ont partagé leurs envies et leurs rêves pour leur quartier. Merci au Centre d'action bénévole de Montréal-Nord de m'avoir grandement aidée dans ma recherche de participants et de m'avoir accueillie dans leur local. Puis, merci à toutes celles et tous ceux qui m'ont soutenue, encouragée et divertie pendant cette période de hauts et de bas. Si vous vous sentez visés, prenez le remerciement, ça fait toujours plaisir!

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xii
Introduction	
Chapitre 1 : MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE	
1.1 Contexte de la recherche	3
1.1.1 Contexte de Montréal-Nord	4
1.1.2 Contexte d'action de Parole d'excluEs : l'Îlot Pelletier	6
1.2 État de la question et synthèse théorique	8
1.2.1 État de la question à Montréal-Nord : aspirations des résidents et des jardiniers	8
1.2.2 L'agriculture urbaine dans un contexte d'autonomie alimentaire	11
1.3 Questions et hypothèses de recherche	14
Chapitre 2 : LA DÉMARCHE DE LA RECHERCHE	15
2.1 Mandat de stage	15
2.1.1 Objectifs de la recherche	15
2.2 Méthodologie	15
2.2.1 Opérationnalisation	16
2.2.2 Recherche documentaire et cartographique	17
2.2.3 Observations et discussions informelles	23
2.2.4 Entretiens de groupe	24
Chapitre 3 : RÉSULTATS ET ANALYSE	33
3.1 Résultats	33
3.1.1 Mise en situation 1	33
3.1.2 Mise en situation 2	40
3.1.3 Le projet rêvé pour Montréal-Nord : perspectives	52
3.2 Analyse	54
3.2.1 Procédure d'analyse	54
3.2.2 Analyse générale	54

3.2.3	Analyse thématique et éléments de perspective	57
Conclusior	າ	65
Annexe 1 :	Mises en situation	69
Annexe 2 :	Documents éthiques	72
Annexe 3:	informations et notes des participants	79
Annexe 4 :	Présentations	80
Annexe 5 :	Résumé du rapport de Parole d'excluEs	87
Bibliograpl	hie	105

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : Population de l'îlot Pelletier selon trois aires de diffusion	7
Tableau 1.2 : Grandes tendances, idées et pistes d'actions identifiées pour l'Îlot Pelletier	9
Tableau 1.3 : Problèmes et aspects positifs du jardin collectif de l'Îlot Pelletier	10
Tableau 1.4 : Composantes d'un jardin collectif urbain	12
Tableau 2.1 : Grille des composantes, dimensions et indicateurs de l'agriculture urbaine	
dans un jardin collectif	16
Tableau 2.2 : Projets et acteurs en agriculture urbaine à Montréal-Nord	19
Tableau 2.3 : Typologie et exemples de projets d'agriculture urbaine	20
Tableau 2.4 : Profil des participants aux entretiens de groupe	27
Tableau 2.5 : Thématiques dans les mises en situation	28
Tableau 3.1 : Conseils individuels	34
Tableau 3.2 : Synthèse des thèmes mentionnés par les participants aux entretiens	56
Tableau 3.3 : Éléments de contexte de l'agriculture urbaine et de l'Îlot Pelletier	57
Tableau 3.4 : Thèmes reflétant l'importance des relations humaines et sociales	59
Tableau 3.5 : Thèmes reflétant des aspects de l'organisation structurelle	60

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 : Localisation de l'arrondissement de Montréal-Nord sur l'île de Montréal	4
Figure 1.2 : Localisation de l'Îlot Pelletier	6
Figure 2.1 : Carte des projets d'agriculture urbaine à Montréal-Nord	18
Figure 2.2 : Carte des espaces potentiels pour l'agriculture urbaine à Montréal-Nord	22
Figure 3.1 : Schéma d'un système alimentaire durable pour Montréal-Nord	63

INTRODUCTION

L'agriculture en milieu urbain prend de l'ampleur depuis quelques années, particulièrement à Montréal où, outre le programme des jardins communautaires porté par la Ville, de nombreuses initiatives de jardinage collectif voient le jour, principalement portées par des organismes communautaires. Témoigne également de l'intérêt croissant envers la pratique la place grandissante qu'elle prend dans l'espace public. À titre d'exemple, en 2011 le Groupe de travail en agriculture urbaine a été le premier groupe à se prévaloir du droit d'initiative de la Ville de Montréal, processus qui a permis la tenue d'une consultation publique sur l'état de la pratique en 2012, pour laquelle une centaine de mémoires ont été déposés (OCPM 2012).

À Montréal-Nord, l'effervescence autour de l'agriculture urbaine semble encore timide, alors qu'il existe peu de projets. Mais, l'intérêt est grandissant, et ce de la part de différents acteurs de l'arrondissement. Cet intérêt à Montréal-Nord est visible particulièrement en lien avec les questions d'accessibilité alimentaire, alors que le premier rendez-vous nord-montréalais pour la sécurité alimentaire a accueilli plus de 80 participants en avril 2013.

C'est dans ce contexte d'un intérêt croissant envers les différentes formes et fonctions que peut prendre l'agriculture urbaine que j'ai commencé à travailler sur la question auprès de *Parole d'excluEs* à l'été 2012. Cette collaboration s'est poursuivie dans le cadre de la maîtrise en études urbaines. Ce rapport présente donc les différentes étapes du stage de recherche effectué à Montréal-Nord dans le cadre de la maîtrise en études urbaines à l'hiver et au printemps 2013. Le premier chapitre présente la mise en contexte du stage de recherche et les différents éléments de problématique. Tout d'abord, les éléments de mise en contexte de Montréal-Nord sont présentés, puis ceux du contexte d'action de *Parole d'excluEs* à l'Îlot Pelletier. Ensuite, l'état de la question à Montréal-Nord selon les aspirations des résidents et des jardiniers est présenté, suivi d'une synthèse théorique de l'agriculture urbaine dans un contexte d'autonomie alimentaire. Finalement, le chapitre 1 se termine par la présentation des questions et hypothèses qui ont guidé la recherche.

Le second chapitre présente la démarche méthodologique de la recherche. Tout d'abord, une brève présentation du mandat de stage ainsi que des objectifs de la recherche est effectuée.

Ensuite, les différentes étapes de la méthodologie suivie sont présentées, soit l'opérationnalisation, la recherche documentaire et cartographique, les observations et discussions informelles, et finalement, les entretiens de groupe.

Le troisième chapitre est consacré à la présentation des résultats ainsi qu'aux premières étapes d'analyse réalisées. La première partie du chapitre permet la présentation des résultats selon les mises en situation proposées aux participants lors des entretiens, tandis que la seconde partie du chapitre permet la présentation de la procédure d'analyse suivie, d'une première analyse générale, puis d'une analyse thématique et de quelques éléments de perspective.

CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

1.1 Contexte de la recherche

Le stage de recherche présenté dans ce rapport fait suite à un premier mandat réalisé durant l'été 2012 auprès de l'organisme *Parole d'excluEs* à Montréal-Nord. Ce mandat initial était de faire un portrait de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, de recenser des pratiques inspirantes en agriculture urbaine, d'identifier certaines clés de succès pour favoriser l'agriculture urbaine, puis d'identifier dans quelles politiques et dans quels plans d'aménagement de l'arrondissement de Montréal-Nord, de Montréal, de la Communauté métropolitaine de Montréal et dans quelles réglementations québécoises l'agriculture urbaine pourrait être intégrée et promue. Plus spécifiquement, l'objectif était de développer une vision de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord pour l'élaboration de nouveaux projets dans l'arrondissement, à partir des expériences réalisées par *Parole d'excluEs*, mais aussi ailleurs à Montréal et dans le monde. *Parole d'excluEs* souhaitait que soit réalisée une étude sur l'agriculture urbaine à Montréal-Nord pour assurer une suite aux différents projets de mobilisation citoyenne initiés à l'Îlot Pelletier et pour mettre en place un modèle territorial innovant en agriculture urbaine.

Suite au mandat de recherche de type documentaire amorcé durant l'été 2012, plusieurs questionnements ont surgi et la pertinence d'approfondir la recherche afin de mieux répondre aux besoins et attentes des citoyens s'est fait sentir. En effet, *Parole d'excluEs* est un organisme qui agit depuis ses débuts dans une perspective de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, selon un principe de croisement des savoirs entre les citoyens, le monde communautaire et le monde universitaire, et selon une approche de mobilisation citoyenne via le logement communautaire. Cependant, dans le cas du mandat effectué durant l'été 2012, cet échange de connaissances n'a pas été possible étant donné les contraintes de temps pour réaliser un mandat déjà bien chargé. C'est pourquoi l'idée de poursuivre le travail au sein de *Parole d'excluEs* dans le cadre du stage de recherche de la maîtrise en études urbaines a peu à peu émergé, afin de pouvoir obtenir les perspectives des principaux acteurs de Montréal-Nord : ses résidents. C'est donc au sein de l'organisme *Parole d'excluEs* qu'a été réalisé ce stage de recherche durant l'hiver et le printemps 2013.

1.1.1 Contexte de Montréal-Nord

L'arrondissement de Montréal-Nord est situé à l'extrémité nord de l'île de Montréal, en bordure de la Rivière-des-Prairies et est entouré des arrondissements d'Ahuntsic, Saint-Léonard, Saint-Michel et Rivière-des-Prairies.

Montréal-Nord

Montré

Figure 1.1 : Localisation de l'arrondissement de Montréal-Nord sur l'île de Montréal

Source : Image de la Ville de Montréal, adaptée par Marie-Ève Voghel Robert

Il y a de nombreux ilots de chaleur sur le territoire de l'arrondissement de Montréal-Nord (Gouvernement du Québec 2013) et le Plan d'action canopée 2012-2021 révèle que l'indice de canopée sur le territoire de l'arrondissement est de 14,5% alors que le total au niveau de l'agglomération de Montréal est de 20,3% (Ville de Montréal 2012). On y trouve des déserts alimentaires (Bertrand 2006) et la population fait face à plusieurs enjeux : intégration des nouveaux arrivants, taux de chômage, pauvreté, exclusion sociale, accès à des lieux de socialisation et à l'éducation.

Selon les données de recensement de 2011 qui sont disponibles, l'arrondissement de Montréal-Nord comprend 5,1 % de la population de la ville de Montréal. La population de l'arrondissement a légèrement diminué depuis 2006 et elle est un peu plus âgée que celle de la ville de Montréal, même si 30 % de la population a moins de 25 ans. La taille moyenne des ménages est de 2,3 personnes, mais près de 37 % des ménages sont composés d'une seule personne. Autour de 42 % de la population a une langue maternelle autre que le français ou l'anglais, mais les autres données sur la composition ethnoculturelle et socio-économique de la population ne sont pas disponibles pour 2011 (Statistique Canada 2011).

Les données économiques de 2011 n'étant pas disponibles, celles du recensement de 2006 montrent que la situation socio-économique des ménages à Montréal-Nord est généralement plus précaire que celle des ménages montréalais. Tout d'abord, le revenu médian à Montréal-Nord était de 43 015 \$, soit plus de 8 000 \$ en dessous de celui de Montréal (51 309 \$). Le taux de chômage est beaucoup plus élevé à Montréal-Nord (12,5 %) qu'à Montréal (9,2 %), tout comme la part de locataires (73 % à Montréal-Nord contre 66 % pour Montréal) (Statistique Canada 2006).

Finalement, les composantes de l'immigration apparaissent essentielles pour caractériser et comprendre Montréal-Nord, qui a été défini comme un « quartier péricentral à revenus modestes ayant une longue tradition d'accueil et d'établissement des immigrants » (Dansereau, Germain et Vachon 2011, 3), lors de l'élaboration d'une typologie en huit groupes de la RMR de Montréal qui illustre la diversité des profils des quartiers d'immigration. De plus, Montréal-Nord agirait en partie comme espace d'extension des zones de résidence des immigrants selon le profil ségrégatif, c'est-à-dire les distributions dans l'espace, de la majorité de ses immigrants (d'Italie, d'Afrique du Nord et d'Haïti), qui correspondent à une classe qui comprend des immigrations anciennes et récentes (Apparicio, Leloup et Rivet 2007). Ainsi, selon les données du recensement de 2006, 32 % des répondants de Montréal-Nord s'identifient comme appartenant à une minorité visible, contre 26 % à Montréal. Parmi les personnes s'identifiant comme « minorité visible », il y a une nette prédominance de la catégorie « Noir » à Montréal-Nord (53,2 % pour l'ensemble du territoire de l'arrondissement), comparativement à Montréal où cette proportion est de 29,6 %. Les deux autres catégories d'appartenance importantes à Montréal-Nord sont « Arabe » et « Latino-Américain ». Malgré cette forte prédominance de personnes s'identifiant comme minorité visible, la proportion d'immigrants en 2006 à Montréal-Nord était de 32,6 %, une part similaire à celle de Montréal (30,8 %) (Statistique Canada 2006).

Bien entendu, ces statistiques ne reflètent pas les particularités au niveau des îlots et des

différents secteurs de l'arrondissement et dressent un portrait plutôt général de la situation. Comme une part importante du travail de terrain a été réalisée à l'Îlot Pelletier et qu'il est le lieu d'ancrage des activités de jardinage collectif de *Parole d'excluEs*, la prochaine section s'attarde plus particulièrement au contexte de ce territoire.

1.1.2 Contexte d'action de Parole d'excluEs : l'Îlot Pelletier

L'îlot Pelletier est situé dans l'arrondissement de Montréal-Nord et correspond au quadrilatère formé des rues Henri-Bourrassa, Pelletier, Charleroi et Garon.

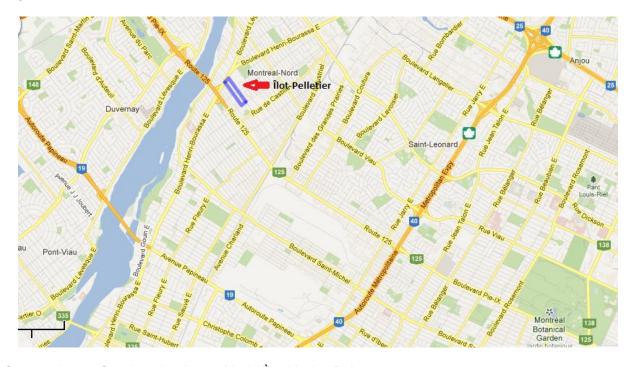


Figure 1.2 : Localisation de l'Îlot Pelletier

Source : Image Google, adaptée par Marie-Ève Voghel Robert

Il regroupait un peu plus de 2000 personnes en 2006 (voir tableau 1.1, les données de 2011 n'étaient pas accessibles pour les aires de recensement voulues). Depuis les années 1980, il y a une importante diversification des origines ethnoculturelles des habitants de Montréal-Nord, alors que s'ajoute à une immigration traditionnellement italienne une part importante

d'immigration d'origine haïtienne, maghrébine, latino-américaine et asiatique. Cependant, selon les données des recensements de 2001 et 2006, les indicateurs socioéconomiques se détériorent par rapport à la situation montréalaise : taux d'activité plus bas, revenus familiaux plus faibles, taux de chômage plus élevé, etc.

Tableau 1.1 : Population de l'îlot Pelletier selon trois aires de diffusion

Population de l'îlot Pelletier, selon trois aires de diffusion (à partir des recensements de 2006 et de 2001)

Îlot Pelletier	2006	2001
Population	2 143 personnes (↓)	2 218 personnes
Familles monoparentales	585 familles (↑) • 260 (44 %) Zone I (↑)	575 familles • 205 (36 %) Zone I
Minorités visibles	1 060 personnes (49 %) (↑) • 69 % Zone I (↑)	765 personnes (34 %) • 57 % Zone I
Population 15 ans et + sans diplôme études secondaires	Non disponible	27 % • 36 % Zone I
Γaux d'activité	59 % (↑)	55 %
Taux d'emploi	48 % (↓) • 39 % Zone I	50 % • 38 % Zone I
Faux chômage	19 % (↑) • 35 % Zone I (↑)	11 % • 25 % Zone I
Revenu moyen par ménage : en dollars de 2000	Non disponible	37 000 \$ • 24 200 \$ Zone I

Source: Fontan et Rodriguez 2009, 18

L'îlot Pelletier a été caractérisé par des problèmes importants de criminalité liés aux gangs de rue au début des années 2000. Le processus de revitalisation du secteur a débuté en 2007 lors du rachat et de la remise à neuf de deux immeubles de l'avenue Pelletier par la Société d'habitation populaire de l'est de Montréal (SHAPEM) et par le développement d'actions collectives et de mobilisation citoyenne en alliance avec *Parole d'excluEs* (Brutus et Fontan 2008). Depuis, quatre autres immeubles ont été rachetés par la SHAPEM et de nombreux comités et initiatives citoyennes ont vu le jour, dont un groupe de cuisine collective, un groupe d'achat, une garderie en milieu familial et le projet de transformation d'un stationnement en espace collectif : la Voisinerie.

Le projet de jardin collectif a débuté en 2009 sous une forme expérimentale, alors que des citoyens de l'Îlot Pelletier ont commencé à agrémenter les plates-bandes jouxtant les immeubles de logements communautaires de plants de légumes. En 2010, de nouvelles plates-bandes ont été spécialement aménagées pour encourager la culture de plants de légumes et de fines herbes. En 2011, 73 bacs de plantation ont été ajoutés aux plates-bandes existantes. En 2012, suite à la mobilisation de plusieurs partenaires, la Voisinerie est réalisée, qui comprend une surface de 50 m² qui s'ajoute aux espaces de cultures existants et qui répond à trois objectifs identifiés par les citoyens : 1) améliorer l'accès géographique et économique à une alimentation saine et de qualité ; 2) lutter contre la pauvreté et le chômage, entre autres, par la création d'emplois et de formation ; 3) créer du lien social pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Le jardin collectif repose sur la mobilisation citoyenne, l'appropriation de l'espace, l'embellissement du milieu de vie, la lutte aux îlots de chaleur et va au-delà d'un simple projet de jardinage. Environ une vingtaine de jardiniers sont actuellement impliqués au jardin collectif, mais le groupe reste ouvert à toute personne souhaitant s'impliquer.

1.2 État de la question et synthèse théorique

1.2.1 État de la question à Montréal-Nord : aspirations des résidents et des jardiniers

Suite à une étude sur les aspirations et besoins des résidents de l'îlot Pelletier réalisée en 2008 (Fontan et Rodriguez 2009), certains constats ont été réalisés. La plupart des participants à l'étude reconnaissaient que leur quartier s'était globalement amélioré depuis 2005. Cependant, des inquiétudes et des problèmes perdurent. Entre autres, les résidents ont identifié la mauvaise image et l'agitation à l'îlot Pelletier. Le tableau 1.2 synthétise les grandes tendances des enjeux identifiés par les résidents. Les participants étaient aussi appelés à proposer des idées et des pistes d'actions potentielles afin de répondre aux problèmes identifiés. Les auteurs les ont regroupées par thèmes et illustrés avec des exemples d'actions mentionnées pour les contrer. Nous présentons ici les thèmes et propositions d'actions ayant un lien ou pouvant être réalisées via différents projets d'agriculture urbaine :

Tableau 1.2 : Grandes tendances, idées et pistes d'actions identifiées pour l'Îlot Pelletier

	Grandes tendances identifiées pour l'îlot Pelletier (Fontan et Rodriguez 2009, 25)	Idées et pistes d'actions potentielles (pouvant être réalisées via des projets d'agriculture urbaine) proposées par les participants
Sécurité	Violence (bagarres, vandalisme), criminalité (vente de drogue, prostitution), circulation dangereuse	Lutter contre l'insécurité alimentaire, nettoyer les parcs
Loisir	Offre intéressante de lieux de loisir, mais problèmes d'accessibilité et manque d'activités organisées; forte présence des élèves de Calixa- Lavallée et manque d'activités pour les jeunes	Faciliter l'accessibilité aux lieux de loisirs, développer des activités collectives, penser des activités adaptées de loisirs pour les familles et les enfants
Environnement	Présence de parcs, mais problèmes de salubrité; problèmes de collecte des ordures et des matières résiduelles, pollution sonore	Entretien des espaces publics, système plus accessible de recyclage des matières résiduelles, implantation d'un jardin communautaire, travailler pour un meilleur aménagement du quartier
Économie	Pauvreté (chômage ou emplois mal payés, non-reconnaissance des acquis ou diplômes), logements (trop chers, mauvais état, manque de logements sociaux)	Accès à une alimentation de qualité, saine et bon marché, agir au niveau de l'emploi, développer des magasins de proximité
Cohabitation et interculturalité	Problèmes de discrimination raciale, problèmes intergénérationnels	Améliorer et faciliter la communication intergénérationnelle et interculturelle, favoriser le bénévolat et l'entraide
Famille	Manque d'activités pour les familles et enfants, manque de services de garde, inquiétudes pour la sécurité des enfants	Développer des activités familiales, prévention en ce qui a trait à la criminalité

Source : Selon les informations tirées de Fontan et Rodriguez 2009, 25

Avec les idées proposées par les citoyens, plusieurs projets ont été mis en place : un comité environnement, un comité sur la sécurité alimentaire, un groupe d'achat, une cuisine collective et le projet de la Voisinerie. Afin de s'assurer du bon fonctionnement des différents projets et comités, des rencontres régulières ont lieu avec les participants, pour réajuster leurs actions en fonction de leurs besoins.

Dans le cadre du stage de recherche, c'est le cas du projet de jardin collectif qui a été analysé plus en détail, afin d'amorcer la recherche selon les problématiques rencontrées sur le terrain par les jardiniers. Pour ce faire, les bilans des jardiniers des saisons 2011 et 2012 ont été

analysés. Cela a permis de faire ressortir dans un premier temps que le jardin est perçu comme une expérience positive qu'il faut continuer et développer. Mais cela a aussi permis d'identifier les différents problèmes perçus par les jardiniers dans le fonctionnement du jardin collectif, de mieux cerner pourquoi chacun jardinait et d'identifier ce qu'ils souhaitaient poursuivre et ce qu'ils souhaitaient améliorer ou changer dans le fonctionnement du jardin. De plus, j'ai assisté à plusieurs rencontres et activités des jardiniers depuis l'été 2012, principalement pour faire connaissance avec les jardiniers, pour avoir une meilleure compréhension des dynamiques et des enjeux entre les jardiniers et avec *Parole d'excluEs*, puis pour tenter de mieux cerner les lacunes et ce qu'il serait pertinent d'approfondir dans le cadre de ma recherche et ainsi mieux cerner ma démarche.

Selon les bilans et les réunions de jardiniers, il appert que l'expérience du jardin collectif est globalement positive et est perçue comme une belle expérience à poursuivre, mais il y a tout de même plusieurs problèmes qui surviennent et certains se répètent d'une année à l'autre. Le tableau 1.3 résume les différents constats des jardiniers :

Tableau 1.3 : Problèmes et aspects positifs du jardin collectif de l'Îlot Pelletier

Problèmes généraux du jardin	Aspects positifs du jardin
Communication entre les jardiniers : particulièrement concernant la répartition des tâches et des récoltes	Création de lien social : le jardinage en collectif est propice aux rencontres
Problèmes interculturels : les jardiniers de différentes origines ethniques ont différentes façons de faire au jardin, un terrain d'entente n'a pas encore été trouvé	Production de légumes de qualité : les légumes sont cultivés selon les principes de la culture biologique, ils sont frais et accessibles
Manque d'initiative citoyenne : principalement par rapport au manque de direction de certains participants	Développement des connaissances et échanges d'expertises : entre les jardiniers et lors d'ateliers de formation
Manque d'implication : certains jardiniers participaient très peu aux activités du jardin	Donne une meilleure image de l'Îlot Pelletier : par les échanges, le travail ensemble et l'entraide
	Permet de récolter de l'argent pour financer les activités : les surplus ont été vendus au marché public et via le groupe d'achat

Source: Bilans du jardin collectif des saisons 2011 et 2012

De ces différents éléments de bilan, plusieurs se retrouvent dans la définition, les composantes et fonctions de l'agriculture urbaine qui sont présentées à la section suivante. Ainsi, de quelles façons ces composantes et fonctions peuvent-elles répondre à certains des enjeux identifiés par les jardiniers et les résidents de l'Îlot Pelletier? Est-il possible de dire que des projets d'agriculture urbaine pourraient en partie répondre à certains de ces éléments?

1.2.2 L'agriculture urbaine dans un contexte d'autonomie alimentaire

L'agriculture urbaine peut être définie comme la production agricole ainsi que les activités de transformation et de distribution alimentaire qui ont lieu dans les limites de la ville (Mougeot 2006). Cependant, la pratique est beaucoup plus vaste et il n'existe pas de définition ni de typologie unique de l'agriculture urbaine, même s'il semble y avoir un certain consensus quant au fait que la pratique repose sur une multiplicité de fonctions, d'usages et de composantes, qui varient en fonction du contexte géographique et selon les auteurs (Van Veenhuizen et Danso 2007). Ainsi, les activités de l'agriculture urbaine font partie intégrante des systèmes économique, social et écologique de la ville (Mougeot 2000) et sont directement liées aux principes du développement durable. L'agriculture urbaine comporte des fonctions liées à la sécurité alimentaire ou l'alimentation (disponibilité et accessibilité alimentaire), à la durabilité environnementale ou l'environnement et aux interactions sociales ou les aspects sociocommunautaires (Ba et Aubry 2010; Duchemin et al. 2008; Duvernoy et al. 2005; Legault 2011; Reyburn 2006).

Également, l'agriculture urbaine peut être catégorisée selon les différents types de projets : jardins communautaires, jardins collectifs, jardins à la maison, jardins institutionnels (gérés par des écoles, hôpitaux, prisons, industries), jardins sur les toits, etc. et selon la forme organisationnelle des fermiers : sur une base individuelle ou familiale, formelle ou informelle, organisation en groupe, en coopérative ou en d'autres types d'organisations agricoles (Van Veenhuizen et Danso 2007).

Ainsi, il semble qu'une caractéristique récurrente de l'agriculture urbaine est la diversité de ses composantes. Plus spécifiquement pour le cas des jardins collectifs urbains, la typologie (voir tableau 1.4) proposée par Legault illustre ces multiples composantes, qui sont à leur tour décomposées en dimensions.

Tableau 1.4 : Composantes d'un jardin collectif urbain

Composantes	Dimensions
Sociocommunautaire	Socialisation, enracinement, engagement, amitié
Culture	Loisir, approche interculturelle, histoire
Aménagement du territoire	Design urbain, architecture, urbanisme, aménagement urbain
Éducation	Empowerment, animation, apprentissage, savoir-faire, savoir- être, savoir vivre ensemble, vouloir et pouvoir agir, approches holistique, conscientisante, collaborative, coapprentissage
Environnement	Milieu de vie (engagement, etc.), ressource à préserver (écosystème, biodiversité urbaine, etc.), problème à gérer (lutte aux îlots de chaleur, pollution, compostage, etc.)
Politique	Identité politique, espace biopolitique, citoyenneté critique, action sociale
Alimentation	Autoproduction, locale, biologique
Santé	Physique, psychologique, communautaire, globale, environnementale
Économie	Réduction des coûts pour l'alimentation, valeur de la production alimentaire du jardin, rapport non marchand entre les participants

Source : Adapté de Legault 2011

L'agriculture urbaine par ses multiples bienfaits et impacts peut permettre de répondre en tout ou en partie à différents enjeux rencontrés à Montréal-Nord. Plutôt que d'être un frein, les contextes multiculturel et socioéconomique de l'arrondissement sont des forces à exploiter pour ce genre de projets. En effet, l'agriculture urbaine est une activité qui permet de développer un sentiment fort d'appartenance à la communauté (Bergeron et al. 2002) et qui permet la création d'un contexte favorisant l'intégration des personnes plus souvent isolées : personnes âgées, personnes immigrées récemment ou personnes en situation socio-économique précaire (Duchemin et al. 2008). De plus, il appert que les jardins avec le plus haut taux de réussite sont souvent dans les quartiers à faibles revenus (Bhatt et Kongshaug 2005).

L'agriculture urbaine est également propice à la création et au renforcement d'un milieu de vie à l'échelle d'un quartier. Pour ce faire, afin de répondre aux différents défis et contextes des communautés dans lesquelles nombre de projets d'agriculture urbaine se déroulent, Levkoe et Wakefield soulignent l'importance d'une approche par de multiples fronts et de façon multisectorielle. Cela permet d'intégrer dans un seul projet des aspects de l'ensemble du système alimentaire, et ce, pour réduire la pauvreté, assurer une durabilité environnementale, assurer la production de nourriture et le renforcement de la communauté (Levkoe et Wakefield 2011). Plus précisément, ils discutent du cas du *Stop Community Food Centre*, un carrefour alimentaire à Toronto, où les gens du quartier sont invités à venir participer à différentes activités en lien avec l'agriculture urbaine et ainsi renforcer le système alimentaire local. Pour ce faire, plusieurs programmes avec différents buts et publics cibles ont été mis en place: serre, jardins communautaires, compost, marché fermier, programme d'éducation à l'alimentation durable, entreprise sociale, etc. (Levkoe et Wakefield 2011), ce qui permet d'intégrer dans un même lieu différentes activités de l'agriculture urbaine.

Encore à Toronto, les jardins communautaires reflètent un certain changement dans le paysage culturel de la ville, alors qu'ils jouent une multitude de fonctions, dont l'accès à une nourriture saine et abordable pour les jardiniers (Baker 2004). Baker note aussi que le réseau d'organismes qui travaillent sur des projets de sécurité alimentaire et les jardiniers jouent un rôle dans la transformation de l'espace urbain, entre autres par l'inclusion de dimensions sociales et culturelles par les jardins.

À Rosario en Argentine, les succès des activités d'agriculture urbaine ont permis de consolider les programmes mis en place et ainsi de légitimer l'agriculture urbaine comme une utilisation du sol permettant un développement social et économique, par les « productive neighbourhoods », qui sont des quartiers qui intègrent l'agriculture urbaine dans leur planification urbaine (Terrile et al. 2005). De plus, parmi les projets mis en place à Rosario, certains donnent un rôle proactif aux citoyens. Entre autres, le « Making the Edible Landscape project » permet différents types de participation où les citoyens peuvent jouer divers rôles (pour la planification, la prise de décision, la mise sur pied et le fonctionnement) dans l'intégration de l'agriculture urbaine dans plusieurs types d'espaces, tels que les parcs-jardins, les squares productifs, les rues productives et les jardins démonstratifs qui mettent l'emphase sur la formation (Terrile et al. 2005).

Ces différentes approches et façons d'intégrer certaines des fonctions de l'agriculture urbaine dans un quartier permettent ainsi de rejoindre de multiples acteurs, mais aussi de répondre à différents besoins de la population.

1.3 Questions et hypothèses de recherche

Ce stage de recherche avait des visées principalement exploratoires. Après avoir réalisé le portrait et évalué le potentiel de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, l'objectif principal du stage de recherche était de mieux comprendre les perceptions et la vision des résidents de Montréal-Nord envers l'agriculture urbaine et de voir qu'elles étaient les possibilités de développement de la pratique en découlant.

Plus précisément, la question de recherche principale, convenue en collaboration avec *Parole d'excluEs*, était : quelles sont les perceptions, les possibilités de développement et la vision des résidents de Montréal-Nord par rapport à l'agriculture urbaine? L'hypothèse posée était que l'agriculture urbaine est actuellement un loisir, mais qu'elle pourrait être utilisée pour des projets avec plus d'impacts sociaux, économiques, environnementaux, alimentaires, éducatifs, etc.

Afin de mieux comprendre les perceptions, possibilités et vision des résidents envers l'agriculture urbaine, une sous-question de recherche a été formulée comme suit : quels sont les éléments essentiels d'un projet d'agriculture urbaine pour les résidents de Montréal-Nord? Notre hypothèse était que l'élément essentiel correspondait à la production de nourriture mais que d'autres fonctions étaient sans doute importantes.

Les sections suivantes tenteront de répondre à ces questions et hypothèses.

CHAPITRE 2 : LA DÉMARCHE DE LA RECHERCHE

2.1 Mandat de stage

C'est à partir du travail préparatoire effectué dans le cadre d'un contrat de recherche auprès de *Parole d'excluEs* durant l'été 2012 que la réflexion s'est poursuivie dans le cadre du stage de maîtrise en études urbaines. Cela a permis d'identifier les lacunes au portrait de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord réalisé précédemment, de définir une problématique, d'identifier une question de recherche et de trouver un cadre d'analyse qui permettent de mieux comprendre de quelle façon l'agriculture urbaine peut s'insérer dans la trame complexe de Montréal-Nord et ainsi répondre aux besoins et aspirations de sa population, et ce plus spécifiquement pour l'Îlot Pelletier. La mise en commun des deux étapes permet de compléter la démarche de compréhension et de développement de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord et cela plus spécifiquement selon les perceptions de citoyens.

2.1.1 Objectifs de la recherche

Ce stage de recherche cherchait dans un premier temps à comprendre quelles sont les perceptions, la vision et les possibilités de développement de l'agriculture urbaine selon des résidents-jardiniers de l'îlot Pelletier et de voir comment cette activité peut permettre de répondre à certains des besoins et des lacunes qu'ils ont identifiés dans leur milieu de vie. Un second objectif était de comparer ces réponses avec les perceptions et la vision de résidents non jardiniers de Montréal-Nord.

2.2 Méthodologie

Pour répondre aux objectifs de la recherche, il fallait une méthodologie qui permette de recueillir le point de vue des résidents. C'est pourquoi une recherche qualitative, de proximité (Paillé 2007) était nécessaire afin d'obtenir les perceptions et la vision des résidents. Pour ce faire, trois méthodes d'enquête ont été combinées afin de dresser un portrait le plus complet possible de la situation :

- 1) recherche documentaire et cartographique;
- 2) observations et discussions informelles préliminaires;
- 3) cinq entretiens de groupe, avec chacun, entre deux et quatre participants.

La méthode d'enquête principale est celle des entretiens de groupe, alors que les parties de recherche documentaire et d'observations tenaient lieu de méthodes préparatoires et contextuelles.

2.2.1 Opérationnalisation

La recherche a été effectuée autour des neuf composantes de l'agriculture urbaine telles que définies par Legault (2011) : composante sociocommunautaire, culture, aménagement du territoire, éducation, environnement, politique, alimentation, santé et économie. Ces dernières ont été spécifiées selon leurs différentes dimensions ainsi que selon des indicateurs concrets à évaluer et qui ont servi à élaborer les mises en situation pour les entretiens. Les éléments identifiés dans les bilans des saisons précédentes de jardinage ainsi que les besoins et pistes d'actions identifiés par les résidents de l'Îlot Pelletier ont également été utilisés dans l'élaboration de la recherche et des questions. Ces différents éléments sont présentés au tableau 2.1.

Tableau 2.1 : Grille des composantes, dimensions et indicateurs de l'agriculture urbaine dans un jardin collectif

Composantes	Dimensions	Indicateurs
Sociocommun- autaire	Socialisation, enracinement, engagement, amitié	Nombre de personnes rencontrées Fréquence de la participation Nombre de liens d'amitié crées
Culture	Loisir, approche interculturelle, histoire	Nombre de différentes cultures Nombre d'échanges culturels Diversité des activités
Aménagement du territoire	Design urbain, architecture, urbanisme, aménagement urbain	Utilisation des espaces vacants Appropriation de son quartier Utilité des espaces verts et des parcs
Éducation	Empowerment, animation, apprentissage, savoir-faire, savoir-être, savoir vivre ensemble, vouloir et	Sensibilisation à la provenance des aliments Apprentissage de nouvelles connaissances

	pouvoir agir, approches holistique, conscientisante, collaborative, coapprentissage	Fierté d'accomplir quelque chose
Environnement	Milieu de vie (engagement, etc.), ressource à préserver (écosystème, biodiversité urbaine, etc.), problème à gérer (lutte aux îlots de chaleur, pollution, compostage, etc.)	Présence/absence de surface minéralisée Quantité de matière compostée Nombre d'espèces plantées Nombre d'arbres plantés
Politique	Identité politique, espace biopolitique, citoyenneté critique, action sociale	Prise de paroles Expression d'idées Actions citoyennes
Alimentation	Autoproduction, locale, biologique	Accessibilité à la nourriture Plus grande diversité de produits frais Accès à des aliments biologiques
Santé	Physique, psychologique, communautaire, globale, environnementale	Nombre d'heures de jardinage et d'activité Accès à des aliments sains Sentiment de mieux-être
Économie	Réduction des coûts pour l'alimentation, valeur de la production alimentaire du jardin, rapport non marchand entre les participants	Montant de la réduction du coût du panier d'épicerie Création d'emplois Possibilité de vente des surplus

Source : Adapté de Legault 2011

2.2.2 Recherche documentaire et cartographique

Rappelons qu'une recherche documentaire sur l'état de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord avait déjà été réalisée lors d'un mandat réalisé durant l'été 2012 au sein de l'organisme *Parole d'excluEs*. Plus spécifiquement, le mandat était de (1) recenser les initiatives locales en agriculture urbaine à Montréal-Nord; (2) faire une recherche d'expériences inspirantes de Montréal et d'ailleurs; (3) définir les besoins et les aspirations en agriculture urbaine; et (4) faire un état des lieux des espaces exploitables à Montréal-Nord.

2.2.2.1 Recensement des initiatives locales en agriculture urbaine à Montréal-Nord

La stratégie méthodologique pour le recensement des initiatives locales en agriculture urbaine à Montréal-Nord était très inductive. En effet, il y a très peu de projets d'agriculture urbaine à Montréal-Nord (voir figure 2.1) et ceux existants sont peu documentés.





Source : Carte de la Direction de l'aménagement urbain et des services aux entreprises de Montréal-Nord (2012), adaptée par Charlotte Gros et Marie-Ève Voghel Robert

Dans un premier temps, une recherche internet par mots clé: « agriculture urbaine montréal-nord », « jardins urbains montréal-nord », « jardinage montréal-nord », « verdissement montréal-nord », « sécurité alimentaire », « autonomie alimentaire », etc. a été effectuée.

Dans un second temps, des discussions, formelles et informelles, avec les chargés de projets à *Parole d'excluEs* à propos de leurs connaissances des projets existants, des acteurs impliqués et des gens à contacter dans l'arrondissement ont eu lieu, afin d'identifier certains acteurs ou projets du milieu qui ont un lien avec l'agriculture urbaine (par exemple, en sécurité alimentaire, en verdissement, en mobilisation citoyenne, etc.).

Dans un troisième temps, une recherche sur les sites internet de l'arrondissement, des institutions et des organismes identifiés préalablement a été réalisée afin de vérifier les

informations trouvées, de me familiariser davantage avec les projets existants ainsi que pour identifier des personnes-ressources à contacter.

Puis, suite à ces trois étapes, un contact a été établi avec les acteurs de Montréal-Nord ayant été identifiés comme impliqués dans des projets avec un lien avec l'agriculture urbaine. Des discussions de familiarisation ont eu lieu avec certains, afin de mieux comprendre les buts et le fonctionnement des projets, ainsi que les acteurs impliqués. De plus, ces rencontres étaient l'occasion d'identifier l'intérêt de ces acteurs à devenir des partenaires potentiels pour le développement de nouveaux projets d'agriculture urbaine à Montréal-Nord. Le tableau 2.2 présente une synthèse des projets d'agriculture urbaine à Montréal-Nord, ainsi que les acteurs impliqués.

Tableau 2.2 : Projets et acteurs en agriculture urbaine à Montréal-Nord

Porteur de projet	Projet actuel	Projets
RCIP/Parole d'excluEs	Jardin collectif de la Voisinerie	Continuation de projet de jardin et développement de nouveaux projets en lien avec la sécurité alimentaire
Arrondissement Montréal-Nord	Jardin communautaire	Jardins aux parcs Oscar et Tardif
Fourchettes de l'espoir	Jardin terrasse et vitrine comestible, projet de jardin à l'école Gerard McShane et verdissement de balcons	Parcelles pour du jardinage collectif dans les jardins communautaires
Place Normandie	Verdissement comestible (avec la CRE, Sentier Urbain, l'OMHM et le CSSS)	Financement terminé : incertitude quant à la suite du projet
Commission scolaire Pointe de l'île	Projets de verdissement comestibles	Financement incertain, mais volonté de développer de nouveaux projets
École d'hôtellerie	Jardin en bacs autour de la terrasse et sur le toit	Pas de projet précis, mais ouverture à des partenariats

Un recensement à différentes échelles territoriales des politiques, plans de développement, plans d'urbanisme et réglementations a aussi été réalisé, afin d'identifier de quelle façon des projets d'agriculture urbaine pourraient contribuer à répondre aux objectifs environnementaux, sociaux et économiques à atteindre par l'arrondissement de Montréal-Nord ou de quelles façons de tels projets pouvaient être contraints ou favorisés.

2.2.2.2 Recherche d'expériences inspirantes à Montréal et ailleurs

La seconde étape de la recherche documentaire était la recherche d'expériences inspirantes en agriculture urbaine à Montréal et ailleurs, afin d'identifier certains types de projets qui pourraient être intéressants dans le contexte de Montréal-Nord. Le principal critère était l'inclusion de plusieurs aspects de l'agriculture urbaine dans un seul projet (environnement, social, alimentaire, économique, éducatif, cuisine collective, etc.), et non seulement un projet de jardinage. Une attention particulière a aussi été portée au processus de mobilisation citoyenne, au public cible (par exemple, personne en situation de marginalité, immigrants récents, etc.) ainsi qu'aux possibilités de création d'emplois, et ce afin de documenter des projets qui répondent à certains des besoins, lacunes et réalités de Montréal-Nord. Cette recherche ne se voulait pas exhaustive et systématique, mais avait plutôt comme objectif de trouver des sources d'inspiration et de présenter différents modèles d'actions et organisationnels dont *Parole d'excluEs* pourrait ensuite s'inspirer.

Il existe différents types de projets d'agriculture urbaine englobant plusieurs composantes. Afin d'en faciliter la présentation, une typologie de projets élaborée à partir des composantes de l'agriculture urbaine et d'exemples et qui pourrait être potentiellement intéressante pour le développement de projets à Montréal-Nord a été retenue. Pour chaque type, des exemples de projets, à Montréal et ailleurs, sont présentés afin d'alimenter la réflexion. Bien entendu, de nombreux projets comprennent des éléments de plus d'une catégorie. Dans un souci démonstratif, les projets présentés au tableau 2.3 ont cependant été classés selon la fonction qui semble prédominante.

Tableau 2.3 : Typologie et exemples de projets d'agriculture urbaine

Types de projets	Caractéristiques	Exemples à Montréal	Exemples ailleurs
Projet social- communautaire	 Objectifs principalement sociaux Le projet est plutôt vu comme un espace d'échanges, de socialisation, d'entraide, de 	Action Communiterre	Prinzessinnen Garten – Berlin
		Jardins collectifs de Villeray	Beacon Food Forest – Seattle

	sensibilisation ou d'éducation Il y a un aspect d'appropriation de l'espace ou d'embellissement, alors que des gens d'un même quartier vont jardiner ensemble.	Paysage Solidaire	Not Far From the Tree - Toronto
Carrefour alimentaire	 Intègrent dans un même lieu des objectifs de production, transformation, distribution de nourriture, et généralement, d'éducation. Le but est généralement de répondre à des besoins de la communauté. 	Santropol Roulant Nutri-Centre LaSalle	Growing Power – Milwaukee et Chicago The West-End Coop –
			Toronto
		Carrefour alimentaire Centre-Sud	
		Club populaire des consommateurs de Pointe-St-Charles	
Projet commercial	 Le but est d'être rentables et même profitables. Possibilités de développement 	Ferme Lufa	Brooklyn Grange
	économique et de création d'emplois liée à l'agriculture urbaine.	Pousse-Menu	Tenth Acre Farms – Brooklyn
	Peuvent avoir des objectifs commerciaux, selon des fonctions de production, transformation ou de distribution.		Fresh City Farms et Backyard Urban Farm Co. – Toronto
Projet éducatif et/ou scolaire	La principale fonction est la formation, l'éducation ou la sensibilisation.	École Jean-Grou - Serre Rivard Paquette	Added Value – Red Hook - Brooklyn
	Peuvent prendre plusieurs formes : intégration dans un programme, un projet ou une	Jeunes Pousses	Just Food – Farm School New York
	formation, dans un programme scolaire, ou dans des programmes communautaires.		Toronto Urban Farm
Projet d'insertion		D-3-Pierres, ferme éducative de Cap-St- Jacques	SOLEfood – Vancouver
		Pousses Urbaines	
Jardinage individuel – partage de cour	Jardin dans la cour, légumes en bacs sur les balcons et sur les toits, parcelle à un jardin		Yes In My Back Yard - Toronto
communautaire. • L'objectif principal est de jardiner pour son propre plaisir ou ses besoins.		Tower Renewal	

2.2.2.3 État des lieux des espaces exploitables à Montréal-Nord

Les espaces potentiels pouvant éventuellement servir à des projets d'agriculture urbaine ont été recensés et cartographiés. La synthèse visuelle de ce recensement est présentée à la carte de la figure 2.2 et montre l'ampleur de la dispersion des espaces potentiels dans l'arrondissement. Cette carte se veut indicative d'un ordre de grandeur et devra être complétée par une validation sur le terrain avant le développement de nouveaux projets.

Miller Inching Facions

Figure 2.2: Carte des espaces potentiels pour l'agriculture urbaine à Montréal-Nord

Source : Carte de la Direction de l'aménagement urbain et des services aux entreprises de Montréal-Nord (2012), adaptée par Charlotte Gros et Marie-Ève Voghel Robert

Tout d'abord, un premier repérage a été effectué avec *Google-Earth* et une carte de l'arrondissement. Puis, une vérification a été effectuée sur le terrain afin de valider l'usage et l'état de ces terrains (en effet, les informations de *Google-Earth* datent de 2009 et nous soupçonnions que certains usages avaient changé depuis ce temps). Différentes caractéristiques et informations relatives à ces espaces ont également été relevées (lorsque possible) : usage actuel, surface (type et état), superficie, ensoleillement, propriétaire (et/ou les coordonnées d'une personne-contacte), anciens usages (contamination potentielle), cultures

potentielles, ressources accessibles (par exemple, accès à une source d'eau), zonage. Les terrains identifiés ont été compilés dans un tableur Excel, avec leurs différentes caractéristiques.

Les types d'espaces qui ont été relevés sont : les terrains vacants ou en friche, les stationnements et les cours d'école qui semblent sous-utilisés, les espaces gazonnés publics qui semblent sous-utilisés, les toits et autres surfaces qui apparaissaient comme ayant un potentiel pour des projets d'agriculture urbaine de différentes ampleurs. Ces espaces peuvent être privés, publics, institutionnels ou encore appartenir à des particuliers.

2.2.3 Observations et discussions informelles

Les observations et les discussions informelles avec les résidents et les employés de Parole d'excluEs ont aussi servi d'étape exploratoire pour préparer les entretiens. En effet, elles ont été une occasion de familiarisation avec le contexte dans lequel le stage de recherche a pris place : connaissance des résidents de l'Îlot Pelletier et compréhension du mode de fonctionnement de Parole d'excluEs, qui est un organisme de mobilisation citoyenne qui travaille dans un contexte de logements communautaires et a un mode de fonctionnement particulier qu'il était important de comprendre afin de saisir les dynamiques d'interactions avec les résidents. Cette familiarisation du contexte s'est faite par la rencontre des résidents de l'îlot Pelletier lors d'événements spéciaux (fêtes, projections de film, plantation du jardin, etc.), mais aussi lors d'activités quotidiennes telles que les réunions de comités. Ce processus de connaissance de l'autre a permis d'établir des liens de confiance et de légitimer mon rôle : je connais leur réalité et eux me connaissent. En effet, en étant acceptée par les résidents et en connaissant leur réalité, j'ai probablement eu plus de facilité à cerner les problématiques qu'ils rencontrent et à avoir des échanges pertinents. De plus, le recrutement de participants a sans doute été plus facile, parce que cette connaissance de l'autre a servi comme processus de départ pour identifier des résidents intéressés par l'agriculture urbaine et qui pouvaient participer aux entretiens.

2.2.4 Entretiens de groupe

Après les deux étapes exploratoires, cinq entretiens de groupe ont été réalisés avec des résidents de l'Îlot Pelletier et des résidents de Montréal-Nord, impliqués auprès du Centre d'action bénévole de Montréal-Nord (CABMN). Cette méthode de collecte de données était tout indiquée, afin d'obtenir les types de données voulues : les perceptions et visions des participants (Baribeau 2009) lors de périodes d'échanges et de discussions.

2.2.4.1 Justification

Le choix de faire des entretiens de groupe répondait tant à des impératifs scientifiques qu'économiques (Baribeau et Germain 2010; Davila et Domínguez 2010). En effet, des entretiens de groupe nécessitent moins de temps et permettent de rencontrer un plus grand nombre de participants, et ce en moins de séances que via des entretiens individuels. Mais surtout, les entretiens de groupe permettent « de multiples définitions d'une même situation, ou des réponses plus diversifiées, voire innovantes, par rapport au guide préétabli » (Davila et Domínguez 2010, 54).

Également, étant donné le contexte de recherche-action et de mobilisation citoyenne préconisé à l'Îlot Pelletier, les entretiens de groupe apparaissaient comme le processus idéal de collecte de données pour les finalités de cette recherche. En effet, au-delà des avantages de coût et de temps, les entretiens collectifs permettent de recueillir des données dans une situation « profondément sociale » (Tschannen 2010) et ainsi, les interactions sociales et les observations effectuées durant l'entretien « [font] partie de ce que l'on souhaite comprendre » (Tschannen 2010). Le choix des entretiens de groupe, en permettant de créer une dynamique entre les participants et ainsi provoquer des échanges qu'il aurait été impossible d'obtenir par d'autres méthodes de collecte, a permis de prendre en considération le groupe et sa dynamique comme entité, où « le groupe poursuit un objectif de changement social et politique et constitue un moyen d'action » (Deslauriers 1992, 42).

2.2.4.2 Échantillonnage et recrutement

Cinq entretiens de groupe ont été réalisés. Chaque groupe étant composé de deux à quatre participants, pour un total de 13 participants. Initialement, il était prévu de faire de quatre à six entretiens avec des groupes de quatre à cinq personnes. Cependant, diverses contraintes inhérentes au terrain ont nécessité une adaptation aux nombres de participants par groupe : difficulté à trouver un moment qui convenait à tout le monde, désistement de dernière minute et horaire trop chargé des participants potentiels. Les trois premiers entretiens ont été réalisés avec sept jardiniers de l'Îlot Pelletier et les deux autres entretiens avec six résidents de Montréal-Nord impliqués avec le CABMN. La décision de faire des groupes distincts pour les jardiniers de l'Îlot Pelletier et pour les citoyens recrutés via le CABMN s'explique par le désir d'avoir des groupes avec des « profils de groupes [qui] permettent de construire l'espace social de référence de la recherche concrète dans lequel [s'inscrivaient] les groupes de discussion » (Davila et Domínguez 2010, 62). Ainsi, comme les jardiniers de l'Îlot Pelletier avaient une expérience collective similaire, la construction d'un profil de groupe lors des entretiens était facilitée.

Recrutement

Le recrutement a été réalisé différemment, selon si les participants étaient jardiniers à l'Îlot Pelletier ou pas. Les jardiniers impliqués, au moment des entretiens ou qui avaient été impliqués comme jardiniers lors des saisons précédentes, dans le projet de jardin collectif avec *Parole d'excluEs* ont été recrutés lors des rencontres du comité du jardin ou encore du comité sur la sécurité alimentaire. Avant que je ne commence à faire officiellement le recrutement de participants, les citoyens impliqués dans ces comités connaissaient la démarche dans laquelle j'étais impliquée, soit de faire un portrait actuel et potentiel de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, et savaient que je leur demanderais leur contribution éventuellement. Lorsque ce moment est arrivé, j'ai invité les citoyens présents à la fin des rencontres en partageant avec eux les informations plus spécifiques concernant les entretiens de groupe, à me laisser leurs coordonnées et leurs disponibilités s'ils étaient intéressés à participer.

Pour les autres résidents de Montréal-Nord, le processus de recrutement a été un peu plus complexe. L'approche privilégiée était de faire le recrutement de participants via des personnes

impliquées auprès d'organismes œuvrant en sécurité alimentaire ou environnement ou ayant manifesté l'intérêt de développer des projets d'agriculture urbaine.

Différents organismes ont été approchés pour entrer en contact avec leurs membres, mais finalement, la démarche complète de recrutement n'a pu être possible qu'au CABMN. En effet, les intervenants approchés dans d'autres organismes étaient réceptifs et intéressés à ma démarche, mais temps et ressource n'étaient pas propices au moment de ma période de recrutement.

Au CABMN, une démarche de réflexion pour l'implantation d'un jardin sur le toit de leur immeuble était en cours lorsque je les ai approchés, c'était donc un moment propice et il était aussi intéressant pour l'organisme de savoir la perspective des citoyens à propos de l'agriculture urbaine. C'était donc un échange gagnant-gagnant. C'est principalement le travail d'une intervenante, qui a été très impliquée pour me soutenir, qui a transmis mon message d'invitation aux citoyens impliqués au CABMN via les différentes listes de diffusion du centre et qui a permis la tenue des entretiens.

Échantillonnage

Il y a avait initialement le désir de recruter des participants représentant la réalité multiculturelle de l'arrondissement, d'une diversité d'âge (personnes majeures seulement) et en tendant vers une parité homme-femme. Cependant, étant donné les difficultés à déterminer des moments d'entretiens, le choix des participants a été effectué selon leurs disponibilités et selon le principe du « premier arrivé premier choisi ». Cette façon de procéder plus informelle a tout de même permis de rejoindre une certaine diversité de participants, comme illustré dans le tableau suivant :

Tableau 2.4 : Profil des participants aux entretiens de groupe

	Jardiniers de l'Îlot Pelletier	Non-jardiniers de Montréal- Nord
Genres	6 femmes	4 femmes
	1 homme	2 hommes
Origine ethnoculturelle		
Québécoise	3	4
Haïtienne	1	0
Latino-américaine	1	0
Maghrébine	1	2
Africaine	1	0
Tranche d'âges		
18-30 ans	1	0
31-40 ans	1	0
41-50 ans	1	0
51-60 ans	4	3
61-70 ans	0	3
Nombre d'années de résidence à Montréal-Nord		
Moins de un an	0	2
Entre 1 et 5 ans	2	1
Entre 5 et 10 ans	1	0
Plus de 10 ans	4	3

2.2.4.3 Mise en situation

Les entretiens ont pris la forme de discussions de groupe autour de mises en situation. Cette méthode de collecte de données a été privilégiée afin de dépersonnaliser les questions. Cela a

permis aux participants de se sentir le plus à l'aise possible de répondre aux problèmes et enjeux rencontrés dans une situation de jardinage collectif. Dans le contexte d'entretiens de groupe, il était important qu'ils ne se sentent pas obligés de faire part des problèmes et frustrations qu'eux-mêmes avaient peut-être vécus envers d'autres participants à l'entretien afin qu'ils ne se restreignent pas dans leurs réponses.

L'élaboration des mises en situation a été réalisée à partir des neuf composantes de l'agriculture urbaine, des problèmes identifiés par les jardiniers lors des bilans des saisons de jardinage des années précédentes ainsi qu'à partir des éléments de contexte identifiés à l'Îlot Pelletier. Parmi ces éléments, ceux qui semblaient les plus importants ont été regroupés par grandes thématiques générales, soit : communication et participation, organisation, formation et perception, sécurité alimentaire, aménagement et sécurité. Les mises en situation ont été élaborées par la suite en se basant sur ces éléments et en tentant de les intégrer de différentes façons possibles dans les scénarios proposés. Ainsi construites, les mises en situation avaient comme objectif de pouvoir tester l'importance de ces éléments mentionnés à différentes occasions par des résidents de l'Îlot Pelletier afin de mieux comprendre ce qui est important pour eux dans un contexte de projet de jardinage collectif.

Le tableau 2.5 synthétise les thématiques retenues pour l'élaboration des mises en situation, leurs composantes ainsi que leur distribution dans les mises en situation.

Tableau 2.5 : Thématiques dans les mises en situation

	Mise en situation 1	Mise en situation 2	Mise en situation 3	Mise en situation 4	Mise en situation 5	Mise en situation 6
Thématique : communication et participation				Peut aborder de chaque thématique,		
Problème de communication	Х	х		tout dépend des réponses des	Х	Х
Manque d'initiative	Х			participants		
Manque de leadership	Х					
Manque d'implication/partici pation	Х	Х				

Thématique : organisation					
Structure		X	X	X	
organisationnelle				-··	
Gestion des récoltes – à qui/on fait quoi			х	Х	Х
Jardin destiné à qui?	Х		Х		
Objectif(s) du jardin – objectifs multiples ou disparates	Х	х	х	Х	х
Thématique : formation et perception					
Animation/prise en charge/formation			Х		
Manque de connaissance/form ation	х			Х	
Différences interculturelles		х	Х		
Problèmes de financement					
Thématique : sécurité alimentaire					
Production alimentaire	Х		Х	Х	Х
Accès à des aliments à moindre coût	х			Х	Х
Accès à des aliments de qualité	х			Х	Х
Thématique : aménagement et sécurité					
Îlots de chaleur			Х		
Espaces délabrés/non- sécuritaires – embellissement et aménagement	х		х		
Espaces adaptés aux utilisateurs	Х		Х		

Sécurité (gang de	Х			
rue, gang de				
jeunes, etc.)				

L'ensemble des mises en situation est présenté à l'annexe 1. Initialement, il était prévu de toutes les proposer à chaque entretien. Cependant, lors de l'entretien avec le premier groupe, il s'est avéré qu'il était beaucoup plus intéressant de laisser parler les participants plus longtemps et plus en détail lors des mises en situation. C'est pourquoi seulement deux mises en situation ont été utilisées lors des entretiens pour une question de contrainte de temps. Afin d'assurer une certaine cohérence entre les différents entretiens, il a été décidé d'utiliser les deux mêmes mises en situation pour tous les groupes subséquents.

Les deux mises en situation qui ont été utilisées sont la mise en situation 4 (nommée par la suite « mise en situation 1 ») et la mise en situation 6 (nommée par la suite « mise en situation 2 ») :

Mise en situation 4:

Un groupe de citoyens du quartier Beau-soleil, qui veulent démarrer un jardin collectif, vous contactent afin de vous demander conseil en tant que citoyens d'expérience en jardinage collectif.

Quels sont les trois principaux conseils que vous leur donnez?

Mise en situation 6:

Un groupe de citoyens qui habitent dans un désert alimentaire aimeraient bien trouver une solution pour avoir un plus grand accès à des aliments. Certains aimeraient avoir accès à des aliments frais et de qualité, d'autres à des aliments pas trop chers, et idéalement, un mélange des deux. Ils veulent mettre sur pieds un projet pour augmenter l'offre alimentaire, certains ont lancé l'idée d'une serre, d'un jardin, d'une épicerie, d'un groupe d'achats, d'un marché, etc. Finalement, l'idée de faire un jardin est retenue et les récoltes

sont très abondantes. Cependant, au moment de la répartition et de décider ce qu'on fait des récoltes, beaucoup de tensions surgissent et plusieurs sont fâchés que les choses n'aillent pas selon ce qu'ils avaient dit au début. Quels sont les problèmes?

b) Qu'est-ce que vous leur suggérez?

Ces mises en situation avaient été proposées en premier et ont été retenues pour différentes raisons. Concernant la première mise en situation proposée, elle a été choisie parce qu'elle était la plus ouverte et était celle qui orientait le moins les réponses des participants. Il était intéressant de commencer par une telle proposition afin de laisser le plus de latitude possible aux participants afin qu'ils puissent exprimer ce qui était important pour eux sans être influencés par les éléments de la question. La deuxième mise en situation a été choisie parce qu'elle présentait une situation qui comprenait certains des problèmes qui avaient été le plus souvent mentionnés dans les bilans des saisons de jardinage précédentes. De plus, elle permettait une certaine ouverture dans les réponses des participants, particulièrement quant aux suggestions qui leur étaient demandées et qui leur permettaient d'identifier ce qui était important pour eux.

2.2.4.4 Déroulement des entretiens

Conformément aux procédures de l'INRS, un certificat d'éthique avait été obtenu et les informations complètes en lien avec le projet de recherche avaient été transmises aux participants potentiels. Lors de la journée des entretiens, ces informations étaient rappelées aux participants, entre autres le fait qu'ils pouvaient se retirer du processus à tout moment et un formulaire de consentement leur a été remis afin qu'ils le signent. Tous ces documents se trouvent en annexe 2.

Les entretiens ont débuté par l'accueil des participants et la présentation de chacun au reste du groupe, lorsque cela était nécessaire. Ensuite, il y a eu un rappel des buts et des objectifs de la

recherche afin de s'assurer que chacun comprenait bien leur rôle. Également, il leur était rappelé qu'ils pouvaient quitter s'ils ne désiraient pas poursuivre et que tout ce qui serait dit durant la rencontre serait traité de façon anonyme par la suite.

Une feuille (annexe 3) était ensuite distribuée aux participants, afin de recueillir des données sur le genre, l'âge, le nombre de personnes à charge, l'origine ethnoculturelle, le nombre d'années de résidence à Montréal-Nord puis le code postal du lieu de résidence, afin de pouvoir situer socio-démographiquement l'échantillon de participants. Les participants étaient également invités à prendre des notes sur cette feuille lors de leurs réflexions individuelles au début de chaque mise en situation. Les participants ont été avertis que ces feuilles seraient ramassées à la fin de l'entretien et que leurs notes seraient aussi une aide pour la compilation des résultats.

Dans un premier temps, les participants devaient répondre individuellement à la mise en situation proposée. Puis, dans un second temps, ils devaient en discuter avec les autres participants afin d'arriver à une proposition de groupe. Cette façon de faire permettait de recueillir les éléments qui étaient importants pour chacun des participants, mais aussi de voir ceux qui émergeaient lors des discussions de groupe et de les comparer. La discussion en groupe était la plus libre possible, c'est-à-dire que mon intervention était minimale. Cependant, il est arrivé à quelques reprises que je demande des précisions ou alors que je pose des questions en lien de ce que certains participants avaient écrit, mais qui n'avait pas été discuté en groupe.

Finalement, à la toute fin de l'entretien il était demandé aux participants s'ils avaient des questions ou des commentaires à formuler. Si tel était le cas, ils pouvaient le faire oralement avec tout le groupe ou encore par écrit s'ils ne désiraient pas en parler publiquement.

CHAPITRE 3: RÉSULTATS ET ANALYSE

Ce chapitre est consacré, dans un premier temps, à la présentation des résultats aux mises en situation proposées aux participants lors des cinq entretiens réalisés à Montréal-Nord au printemps 2013, puis dans un second temps à une brève analyse de ces résultats. Les résultats sont présentés par mises en situation. Les réponses des jardiniers et des non-jardiniers ont été regroupées par grands thèmes, qui sont présentés par ordre global d'importance. Afin d'alléger le texte, tous les participants aux entretiens qui ont été recrutés via *Parole d'excluEs* sont considérés comme « les jardiniers », peu importe que ce statut soit actif ou non et les participants recrutés via le Centre d'action bénévole sont considérés comme « les non-jardiniers ». Également, afin d'alléger le texte l'utilisation du masculin a été retenue, même si une majorité de participants étaient des femmes.

Tel que présenté par Baribeau (2009) pour le traitement des données d'entretiens de groupe, il y a d'abord eu une étape de préparation pour s'approprier le contenu des entretiens, effectuer la transcription et préparer la manipulation du matériau. Suite à la transcription des entretiens, des thèmes clés ont été identifiés pour chacune des mises en situation. Ce travail a été effectué pour chaque groupe de participants aux entretiens, mais également de façon transversale entre les différents entretiens afin de faire émerger des thèmes propres aux différents groupes.

3.1 Résultats

3.1.1 Mise en situation 1

La première mise en situation proposée aux participants est la suivante :

Un groupe de citoyens du quartier Beau-soleil veulent démarrer un jardin collectif. Ils vous contactent afin de vous demander conseil (en tant que citoyens d'expérience en jardinage collectif). Quels sont les trois principaux conseils que vous leur donnez?

À cette première mise en situation, les réponses des participants, autant jardiniers que nonjardiniers ont plusieurs ressemblances, cependant l'ordre de priorité et l'importance accordée aux différents aspects ne sont pas les mêmes. Les réponses données par les répondants individuellement et regroupées par thèmes sont présentées dans le tableau suivant :

Tableau 3.1: Conseils individuels

Thèmes	Jardiniers	Non-jardiniers
Relations interpersonnelles harmonieuses Gestion des responsabilités et organisation des tâches	1- Attention à la communication; 2- Se parler; 3- Il faut dialoguer ensemble; 4- Discuter des intérêts de groupe et individuel. 1- Prendre ça au sérieux; 2- Enrichissant d'apprendre en travaillant à un résultat; 3- Mettre des bases solides pour le fonctionnement; 4- Résoudre les problèmes à mesure. 1- Discuter des disponibilités des personnes intéressées; 2- Une planification avec les participants doit se faire à l'avance; 3- Jardiner est une responsabilité, il faut prévoir et s'entendre pour les différentes tâches; 4- Ne pas en faire pousser trop au début.	 Avoir des objectifs et moyens concrets; Déterminer les objectifs pour faire et partager un jardin. Mettre en place un petit comité. Mettre en place un petit comité. Ampleur du projet : comme c'est la première fois, ne pas débuter trop gros; Prévoir l'entretien, la répartition et l'organisation des tâches; Déterminer si on veut mettre des arbres, si oui, dans quels buts; S'assurer que les aliments sont biologiques; S'organiser avec une structure fonctionnelle (responsable de projet, responsable financier,
		etc.); 7- Trouver comment financer le projet; 8- Déterminer la méthode de partage des récoltes.
Notion de collectif	 1- Avoir un esprit collectif; 2- Bien expliquer la notion de jardin collectif (différente du jardin communautaire); 3- L'organisation : il faut rendre collectif le projet; 4- Travailler en équipe, en collectivité en permettant la proximité du jardin et des résidents du quartier. 	Aucun point en lien avec ce thème n'a été mentionné par les non-jardiniers de façon individuelle.
Terrain adéquat	Choisir un terrain en fonction du nombre de personnes qui vont s'impliquer;	1- Trouver un lieu pour le jardin;2- Trouver un lieu favorable;3- Choisir un terrain propice à

	2- Choisir un endroit très ensoleillé. l'agriculture; 4- Faire les démarches pour acquérir un terrain.
Jardiniers participants	1- Réunir des personnes intéressées à s'impliquer; 2- Il faut certaines personnes qui savent comment s'occuper du jardin. 1- Trouver les personnes intéressées à participer; 2- Chercher les personnes intéressées à participer; 3- Quelle participation des gens est attendue; 4- Voir si les gens qui vont faire partie du groupe sont formés pour cultiver biologique.
Diversité et milieu multiculturel	1- Dans un milieu multiculturel, il faut partager les connaissances et expériences de chacun; 2- Tenir compte des caractéristiques socioéconomiques et culturelles du quartier et tenir compte des besoins alimentaires du quartier.

Suite à la présentation des conseils mentionnés individuellement, d'autres éléments ont été ajoutés lors des discussions en groupe. Les thèmes principaux autour desquels des conseils ont été mentionnés sont les mêmes que ceux mentionnés précédemment, mais leur importance n'est pas nécessairement la même et de nouveaux éléments ont également été ajoutés par les participants.

Les thèmes sont présentés aux points suivants, selon l'ordre d'importance qui leur ont été accordés par les participants, autant en terme du nombre de participants qui en ont parlé que de l'ampleur de la discussion qui les concernait.

3.1.1.1 Communication

La préoccupation majeure de plusieurs répondants est sans contredit la question de la communication dans le groupe de jardiniers. En effet, il apparaît primordial, autant pour les jardiniers que pour les non-jardiniers, qu'il y ait une attention particulière qui soit apportée pour faciliter la bonne communication dans un projet de jardinage.

Une bonne communication est perçue comme étant essentielle pour régler les différends, qui seront inévitables selon certains des participants aux entretiens. « C'est important de mettre les différences, parce qu'ils auront à vivre avec ça. L'objectif serait d'éviter qu'eux autres vivent ce qu'on a vécu, même si en partant, il faut qu'ils partent déjà avec cette idée qu'il pourrait y avoir [des conflits, des difficultés], qu'ils arrivent à trouver des solutions aux problèmes avec la communication ». Afin d'éviter le plus possible que cela arrive, un des non-jardiniers souligne que « les attitudes entre les personnes c'est très important, le climat d'entente, le partage des responsabilités, et ça, il faut que ce soit sur papier ».

Puis, une bonne communication est vue comme essentielle pour partager ses connaissances, échanger sur l'avancée des tâches à faire, pour travailler ensemble dans un esprit collectif et, comme le dit un participant, « il faut prendre ça au sérieux tout en ayant du plaisir ».

3.1.1.2 Relations interpersonnelles harmonieuses

La bonne entente dans le projet de jardinage est également un élément perçu comme essentiel par les participants aux entretiens. Cela implique qu'il y ait la mise sur pied de bases solides pour le fonctionnement du groupe au départ et que les objectifs et motivations pour jardiner des participants soient connus de tous, respectés et pris en compte dans les prises de décisions.

Un des non-jardiniers donne en exemple différentes raisons de participer à un jardin collectif : « pour une ouverture aux autres cultures, pour connaître les nouvelles sortes de légumes, de fruits, c'est pour travailler en liens de solidarité, un hobby, du sport, pour avoir quelque chose de neuf, un défi pour quelqu'un qui ne connait pas ça du tout, alors je trouve ça intéressant à ce moment-là ».

Un autre jardinier précise cet aspect en expliquant pourquoi il est important de savoir pourquoi chacun jardine : « parce que si nous autres c'est pour jardiner pour le fun, pour être ensemble, c'est pas nécessaire de mettre tant de plants de tomates, parce qu'on a perdu beaucoup de choses l'année passée, mais si toi c'est de faire un jardin collectif pour vendre moins cher, mais

là tu dois penser à la productivité de ton jardin. C'est pas la même chose que si tu viens pour prendre le soleil avec les plantes ». Ainsi, les différentes attentes des participants doivent être connues au départ afin d'assurer une bonne entente dans le groupe lors de la réalisation du projet.

3.1.1.3 Gestion des responsabilités et organisation des tâches

Un autre thème abondamment discuté par les participants est celui de la gestion des responsabilités et de l'organisation des tâches par rapport au jardin. Cependant, cet aspect a été beaucoup plus souligné par les jardiniers que les non-jardiniers. Pour les non-jardiniers, la partie gestion s'est limitée à s'assurer du partage des responsabilités, prévoir l'entretien et à s'entendre sur les plants qu'on cultive.

Du côté des jardiniers, les commentaires par rapport à cette question étaient beaucoup plus abondants et détaillés. Certains ont souligné l'ampleur de la responsabilité de jardiner et de l'importance de prendre cet engagement au sérieux : « c'est quand même une bonne responsabilité et puis c'est pas magique là. C'est vraiment beaucoup d'assiduité ». Un autre jardinier abonde dans le même sens : « c'est très important de le dire que c'est une grosse responsabilité. Tu commences, il faut que tu finisses. Il faut voir à l'arrosage, aux mauvaises herbes, [...] mettre l'engrais nécessaire, faire des récoltes au bon moment, savoir quand est-ce que tel légume est prêt ». Dans le même sens, un des participants a parlé de « l'organisation collective » pour toutes les étapes inhérentes au jardin. Certains ont davantage discuté de la préparation avant la plantation, d'autres du fonctionnement des activités et des tâches au jardin (plantation, entretien, arrosage), tandis que d'autres étaient plus préoccupés par la gestion des récoltes et des surplus. Cependant, il semble que la ligne directrice était d'assurer l'assiduité des participants pour toutes ces étapes du jardin, et que pour cela, il était primordial de s'assurer de l'intérêt et du plaisir de chacun, et que cela devait être fait par une bonne communication.

3.1.1.4 Diversité et milieu multiculturel

Un autre des aspects mentionnés autant par les jardiniers que les non-jardiniers est l'importance de prendre en compte la diversité culturelle et sociale du milieu dans lequel on veut faire le projet de jardin. La première préoccupation par rapport à ce point est de s'assurer de connaître la population qui est concernée par le projet. Certains notent qu'il faut tenir compte des besoins alimentaires de chacun, tandis que d'autres soulignent l'importance de connaître les caractéristiques socio-économiques et culturelles du quartier. En effet, ces informations sont nécessaires afin de savoir ce qu'il est préférable de planter et en quelle quantité, alors que les besoins et les goûts de chacun sont différents.

D'autres participants aux entretiens notent que cette diversité est aussi une occasion de partages : partage des expériences, partage des connaissances, partage des aliments, partage des recettes, etc. Un non-jardinier l'exprimait en ces mots : « je me disais, la diversité des aliments, ça peut être intéressant, parce qu'on peut partager nos mets, nos différentes cultures. On pourrait peut-être cultiver ce qui est cultivable ici, mais partager aussi. Ça nous aiderait à connaître un petit peu l'alimentation de chacun, puis même partager des recettes, surtout à Montréal-Nord, c'est tellement multi ethnies là ». Un tel lieu propice aux échanges, un « jardin pour la communauté », permet ainsi de créer une vie de quartier, tout en nourrissant ses habitants.

3.1.1.5 Notion de collectif

Un autre thème abordé est la notion de collectif dans le projet de jardin. Cet aspect a spécifiquement été souligné par les jardiniers. Certains notent l'importance de bien expliquer la notion du jardin collectif et de ses particularités par rapport au jardin communautaire. Entre autres, selon des jardiniers, cela implique plus d'interactions, plus d'organisation, plus d'implication, plus de motivation et plus de travail en équipe. Malgré les difficultés inévitables qui peuvent surgir, ils notent que les retombées d'un tel projet sont collectives, qu'il y a une proximité avec la communauté et que c'est le genre de projet qui permet de développer des relations humaines, mais aussi d'assurer le développement des personnes.

3.1.1.6 Terrain adéquat et les jardiniers

Les préoccupations plus concrètes que sont les questions du choix du terrain et des jardiniers ont été mentionnées avec la relative même ampleur par les jardiniers et les non-jardiniers. Ces aspects ont souvent été soulevés comme étant les premiers points de logistique à déterminer avant de commencer un projet. Les deux points ont été regroupés, parce que pour plusieurs participants, ils sont souvent liés : le choix du terrain dépend des jardiniers et le nombre de jardiniers dépend du choix du terrain.

Le choix du terrain doit être fait pour le jardinage, c'est-à-dire qu'il doit être ensoleillé, qu'il y ait un accès à l'eau et qu'il soit accessible pour les jardiniers. Également, la question de la pérennité de l'accès au terrain a été mentionnée par quelques participants. On veut s'assurer qu'on ne devra pas déménager notre jardin en cours de projet, d'où l'importance de l'obtention d'autorisations si le terrain appartient à la ville ou à un propriétaire externe au projet ou encore de demander la permission pour éviter toute déception. La question de la protection (accès restreint, clôtures) n'a été mentionnée que par les non-jardiniers, tout comme la question du financement externe.

Autant les jardiniers que les non-jardiniers soulignent l'importance de faire le choix de terrain en fonction des besoins des jardiniers, des buts recherchés dans le projet et de l'ampleur du jardin souhaitée. En effet, la préoccupation de ne pas commencer par un projet trop gros a été mentionnée par sept des participants aux entretiens. Un des jardiniers explique l'importance du lien entre le choix du terrain et les jardiniers : « moi, la première chose, c'était d'avoir le terrain. Je veux dire, si tu veux commencer un projet, est-ce que ton terrain c'est pour quatre personnes, six personnes, 20 personnes? Si c'est pour deux personnes, ça te prend pas beaucoup de terrain, mais si tu as un gros terrain, ça te prend 20 personnes. Est-ce que c'est envisageable? Il me semble que c'est la première chose ». Ainsi, pour les participants, le choix du terrain et des jardiniers déterminera l'ampleur et le genre de projet. Un non-jardinier explique comment ce lien peut évoluer : « ça peut être un petit, petit projet, puis ça peut devenir un grand projet. L'ouverture va être différente, dans un premier temps ça peut être juste des amis, ou des voisins, on fait l'expérience, c'est un défi. Disons que ça agrandit, alors là ça demande des objectifs plus précis, des moyens concrets plus précis, le sens des responsabilités de chaque participant partenaires, c'est différent aussi ».

Finalement, le choix des jardiniers est essentiel. Plusieurs questions ont été soulevées par rapport à ce point, autant par les jardiniers que les non-jardiniers : comment trouver les personnes qui veulent participer?, qui peut participer?, quelle est l'ampleur de la participation de chacun?, combien de personnes peuvent participer? Certains non-jardiniers ont également mentionné qu'il pourrait y avoir une personne responsable de la coordination du jardin, « parce que les personnes, il y a des temps que ça va bien et des temps que c'est plus difficile », alors que des jardiniers ont plutôt souligné l'importance d'avoir des gens dans le groupe qui aient des connaissances horticoles et techniques pour s'occuper du jardin et savoir quoi et comment planter.

3.1.2 Mise en situation 2

La seconde mise en situation qui a été proposée aux participants est la suivante :

Un groupe de citoyens qui habitent dans un désert alimentaire aimeraient bien trouver une solution pour avoir un plus grand accès à des aliments. Certains aimeraient avoir accès à des aliments frais et de qualité, d'autres à des aliments pas trop chers, et idéalement, un mélange des deux. Ils veulent mettre sur pieds un projet pour augmenter l'offre alimentaire, certains ont lancé l'idée d'une serre, d'un jardin, d'une épicerie, d'un groupe d'achats, d'un marché, etc. Finalement, l'idée de faire un jardin est retenue et les récoltes sont très abondantes. Cependant, au moment de la répartition et de décider ce qu'on fait des récoltes, beaucoup de tensions surgissent et plusieurs sont fâchés que les choses n'aillent pas selon ce qu'ils avaient dit au début.

3.1.2.1 Les problèmes

La seconde mise en situation était posée en deux temps. Tout d'abord, les participants devaient identifier les problèmes principaux qu'ils percevaient de cette mise en situation. Les problèmes qu'ils ont identifiés se regroupent sous six principaux thèmes : 1) manque de précision et de clarté; 2) problème de partage et de la notion de collectif; 3) mauvaise planification; 4) différences culturelles; 5) mauvaise communication; 6) niveau d'implication.

Les perspectives sont un peu plus polarisées entre les jardiniers et les non-jardiniers que pour la première mise en situation. En effet, des problèmes autour des thèmes du manque de précision et de clarté et du problème de partage et de la notion de collectif ont été mentionnés autant par les jardiniers que par les non-jardiniers. Mais, les autres thèmes ont été mentionnés soit par un groupe, soit par l'autre. Les problèmes touchant la mauvaise planification ont été mentionnés par des non-jardiniers, tandis que les problèmes touchant les différences culturelles, les mauvaises communications et le niveau d'implication ont été mentionnés par les jardiniers.

Nous présentons d'abord les problèmes mentionnés à la fois par les jardiniers et les nonjardiniers, ensuite ceux mentionnés seulement par les jardiniers, puis celui mentionné uniquement par les non-jardiniers.

Problèmes mentionnés par les jardiniers et les non-jardiniers :

Manque de précision et de clarté

Des problèmes selon ce thème ont été soulevés à la fois par les jardiniers et les non-jardiniers. Le principal point mentionné est un manque de précision des objectifs. Pour certains, ce sont les objectifs pour les récoltes qui n'ont pas été assez clairs, « les objectifs étaient pas assez clairs au début sur les récoltes, ce qu'on ferait du résultat de la récolte ». D'autres soulignent un manque de clarté des objectifs du processus de fonctionnement du groupe : « on a peut-être manqué dans la précision des objectifs premiers, parce que des fois on a beau se plaire et faire un effort, mais en cours de route, on peut en oublier ». Cela rejoint un manque de clarté des règles, des responsabilités et du partage des tâches, mais aussi des besoins et de la vision de chacun du jardin. Un jardinier mentionne « peut-être qu'ils ont décidé de faire le jardin, après ça on se partage les récoltes et après ça c'est fini, mais peut-être qu'il y aurait du monde qui voudrait que ça continue, donc ils voudraient garder des choses pour relancer, comme les graines. Peut-être qu'ils avaient une vision différente ».

Problème de partage et de la notion de collectif

Les points autour de ce problème ont abondamment été soulignés par les jardiniers. Dans une moindre mesure, les non-jardiniers en ont également soulevé quelques-uns. Un des jardiniers mentionne que le partage de la nourriture est sensible, surtout dans le contexte de la mise en

situation, étant donné que les participants ont des attentes, mais surtout des besoins. Donc, selon ce jardinier, « quand quelqu'un vient jardiner, il s'attend à la nourriture, il s'attend à ce que ce soit partagé, donc le problème est de nature un peu égoïste, de gourmandise ».

Également, la question de la confiance et du respect envers les autres semble problématique. Certains peuvent vouloir plus de récoltes, alors que d'autres peuvent décider d'aller seul au jardin et se servir sans l'aval du groupe. Un non-jardinier l'explique par l'oubli de l'aspect collectif dans le projet : « c'est comme si je voyais que chacun voulait garder sa part, on a peut-être oublié l'aspect commun ».

D'autres jardiniers ont souligné l'importance de bien s'entendre sur les méthodes de répartition. Un participant l'explique en ces termes : « je pense qu'il y a eu une grosse mésentente sur la répartition, y'en a peut-être qui disent moi j'ai travaillé plus, là je mérite d'en avoir plus. Mais faut quand même pas oublier que c'est un jardin collectif. C'est pourquoi il faut partager les récoltes selon les besoins de chacun, le nombre de membres dans la famille des participants ». Un nonjardinier va dans le même sens : « le problème c'est que les gens ne sont pas sûrs de la façon du partage. On doit décider au début le partage se fait comment : selon le nombre de personnes à charge, selon le temps alloué au jardinage ou à parts égales ».

Problèmes mentionnés par les jardiniers :

Mauvaise communication

La mauvaise communication ou le manque de communication est un des problèmes amplement soulignés par les jardiniers. Pour certains jardiniers, le problème principal est que probablement les participants au projet de jardin collectif avaient tous des idées différentes pour le jardin, mais n'en ont pas parlé ensemble. Un des jardiniers donne en exemple un cas qui a été vécu au jardin de l'Îlot Pelletier : il y a eu des surplus, mais leur gestion n'a pas été suffisamment discutée et finalement il y a eu beaucoup de gaspillage. Cela est d'autant plus problématique qu'il est difficile de prévoir l'ampleur exacte de la récolte en début de saison.

Ainsi, un autre point essentiel dont il faut tenir compte et qui doit être bien communiqué au groupe est le partage des goûts et des besoins différents de chacun. En effet, les autres

participants ne peuvent les deviner et afin d'éviter tensions et malentendus, il est essentiel que ces points soient partagés avec le groupe. Pour cela, il est aussi important de s'assurer que ce qui est communiqué est bien compris par les autres membres du groupe. Un jardinier précise que « peut-être que les décisions initiales du groupe n'ont pas pris en compte les intérêts personnels, ou l'inverse, que certaines personnes ont pris leurs intérêts personnels, mais pas celles du groupe ». C'est pourquoi il faut s'assurer que chaque membre ait l'occasion de s'exprimer et de contribuer aux décisions collectives. Un jardinier l'explique ainsi : « s'il y a des conflits au niveau décisionnel, des membres du groupe peuvent trouver qu'il y a des gens qui décident et qui ne les consultent pas, c'est-à-dire que certaines personnes sont mises à l'écart au niveau des décisions et que certaines personnes dominent les débats ».

Niveau d'implication

Un autre problème soulevé par plusieurs jardiniers est l'implication, le temps de travail et les disponibilités des participants au jardin, qui peuvent varier pour différentes raisons. Un des jardiniers souligne que certains des participants travaillent et que d'autres ont des enfants. Ces participants vont typiquement aller travailler au jardin selon l'horaire qui leur a été attribué. Cependant, d'autres participants ont beaucoup de temps à consacrer au jardin et vont typiquement y passer tous les jours ou presque. Cette dichotomie dans l'implication, même si les premiers participants « font leur temps » et que les seconds y vont par intérêt, fait qu'il y a des tensions qui surgissent.

Pour un autre jardinier, un des gros problèmes insolubles est la présence des participants aux réunions, ou plutôt, l'impossibilité à ce que tout le monde vienne aux rencontres, que ce soit à cause du travail, d'une maladie, etc. Pour ce jardinier, c'est un gros problème parce que « y'a des choses qui se passent [pendant les réunions] et là, [la personne] arrive et la récolte était pas comme ça, des choses ont changé [...], parce qu'elle était pas là ».

Différences culturelles

Finalement, le dernier thème des problèmes nommés par les jardiniers est la difficulté de composer avec les différences culturelles. Selon un jardinier, ce point touche surtout aux connaissances et façons de faire quant à l'entretien du jardin et au moment de la récolte. En effet, les jardiniers de l'Îlot Pelletier ont vécu des désaccords quant au niveau de maturité

auquel il fallait cueillir les légumes, souvent à cause de préférences alimentaires différentes. Un autre jardinier mentionne également que les différences culturelles peuvent interférer au niveau de la communication et de la direction à prendre, qui peuvent être vécues différemment selon les expériences passées des participants.

Problème mentionné par les non-jardiniers :

Mauvaise planification

Plusieurs non-jardiniers ont mentionné des aspects reliés à la planification du jardin et aux lacunes potentielles qui sont survenues dans la mise en situation. Ils ont remis en question le nombre de participants, la quantité de plants semés et les choix des semences qui ont été faits. Une mauvaise planification peut entraîner différents problèmes, surtout lors d'une première expérience : « il faut simplifier, surtout une première année, faut pas s'embarquer avec de trop grandes quantités, parce que là c'est un gros problème! C'est pas facile ce projet-là ». Un autre non-jardinier pose comme hypothèse que le problème est plutôt qu'ils n'ont pas prévu une récolte si abondante et ce dont ils en feraient et c'est ce qui aurait causé de la chicane.

3.1.2.2 Les suggestions

Dans un second temps, les participants devaient proposer des solutions et suggestions aux problèmes rencontrés dans la mise en situation. Les propositions ont été regroupées en thématiques, dont trois comportent des éléments mentionnés par les jardiniers et les non-jardiniers : 1) discussion de groupe et retour au groupe et à la notion de collectif, 2) redéfinition des responsabilités, des rôles et des objectifs, 3) planification et gestion des récoltes et de l'entretien. Puis, des éléments regroupés autour d'un quatrième thème ont été mentionnés seulement par les jardiniers : faire preuve de plus d'ouverture et d'adaptation.

Tout comme les conseils proposés dans la première mise en situation, ces suggestions sont principalement axées autour d'éléments touchant les relations interpersonnelles et de groupe. Encore une fois, les jardiniers ont souligné l'importance d'être ouverts et de s'adapter aux autres et aux situations, en référant aux propres expériences qu'ils avaient vécues. Cependant, sur les

orientations générales des solutions proposées, les jardiniers et les non-jardiniers vont dans la même direction. Les trois thématiques de solutions proposées par les jardiniers et les non-jardiniers sont d'abord présentées, puis finalement, la proposition faite seulement par des jardiniers est présentée.

Discussion de groupe et retour au groupe et à la notion de collectif

Autant les jardiniers que les non-jardiniers ont souligné l'importance d'une discussion de groupe et de se retrouver ensemble pour bien comprendre la notion de groupe. Pour plusieurs, la première étape par laquelle passer lorsque surgissent des problèmes est de s'asseoir ensemble et d'avoir une bonne discussion de groupe. Un non-jardinier le dit dans ces mots : « là, l'important c'est vraiment de bien s'asseoir puis de définir, ensemble, ce qui n'a pas été perçu assez clairement au tout début ». En effet, selon les participants, il faut qu'ils revoient ensemble les objectifs qu'ils se sont fixés pour voir si chacun avait compris les choses de la même façon, l'ampleur et la répartition des tâches à effectuer, de quelle façon ils veulent vivre la saison et le temps des récoltes, etc.

Ensuite, les notions de bien commun et de collectif ont été mentionnées à plusieurs reprises : « ne jamais oublier le bien commun », « on travaille ensemble », « tout ce qu'on a semé ça devient commun, communautaire, [...] on se fait à l'unité », « tout ce qui est communautaire faut que ce soit précis », « un travail collectif c'est ensemble », « penser comment on peut aller, comment on doit faire ensemble », « ne pas oublier le but du jardin collectif, ça relève de la collectivité », « les membres consentent à l'idée qu'ils travaillent en collectivité, tous unis, et du coup, il y a des événements au jardin qui doivent refléter la collectivité, c'est travailler ensemble dans le jardin, c'est partager, déguster les récoltes ensemble », « la répartition, c'est de toujours créer la collectivité », etc. Pour souligner cette idée de collectif, un des jardiniers a proposé l'idée d'un repas communautaire avec les surplus des récoltes, afin de célébrer ensemble le travail accompli et le résultat obtenu.

Plusieurs ont proposé de mettre en place des mécanismes pour faciliter la communication. Un non-jardinier a mentionné qu'il serait important de définir une vision du projet, un autre a proposé de créer un comité qui serait représentatif des citoyens participants afin de gérer la situation, alors qu'un autre a proposé de mettre en place des procédures de prises de décisions

par votes. Du côté des jardiniers, il a été proposé de revoir les attentes et les motivations envers le jardin, de s'assurer d'un respect mutuel lors des échanges et des prises de décisions et de s'assurer de revoir le fonctionnement général du groupe et les objectifs communs.

Redéfinir les responsabilités, les rôles et les objectifs

L'importance des objectifs communs, mais aussi ceux individuels de chacun des participants a été soulevée à maintes reprises. En effet, au-delà de la bonne communication, il faut s'assurer de savoir vers quoi on travaille et de mettre en place les structures et moyens de fonctionnement efficaces, comme la définition des responsabilités et des rôles de chacun.

En plus de l'importance de s'entendre sur les objectifs et les besoins communs, il est important de tenir compte des besoins et des objectifs particuliers des participants. Les décisions d'orientations prises au début influenceront ensuite les décisions qui seront prises en cours de projet. En effet, un jardinier mentionne que, si initialement il est prévu de vendre les récoltes du jardin collectif, les décisions prises ne seront pas les mêmes que si les récoltes sont pour la consommation personnelle des jardiniers uniquement. Afin d'éviter les conflits et de s'assurer de l'adhésion de tous aux décisions collectives, un non-jardinier souligne l'importance de trouver un consensus dès le début du projet pour le fonctionnement du jardin, la répartition des récoltes et la gestion des surplus.

Un jardinier propose de revoir toute la façon de faire du jardin, afin de vérifier si ce que les participants avaient dit initialement fonctionne ou pas, « telle affaire ça marche pas, on le change ». Cette idée a aussi été mentionnée par un non-jardinier qui mentionne l'importance de faire le point ensemble à chaque étape, de revoir qui fait quoi, les responsabilités de chacun, afin que ce soit clair pour tous, mais surtout que les tâches soient bien effectuées.

Pour s'assurer que les responsabilités soient bien partagées et les tâches réalisées, quelques non-jardiniers ont suggéré qu'il y ait une personne responsable ou un coordonnateur pour diminuer les conflits et superviser les prises de décisions. Par exemple, « cette personne-là, voyant ce qu'il y a et la façon dont c'est accompli, elle aurait peut-être pu prévenir le malaise, en

orientant vers quelque chose de plus précis, pour que les personnes sachent que le résultat, le fruit de leurs récoltes, ça appartient à tout le monde ».

Planifier et gérer les récoltes et l'entretien

Plusieurs ont mentionné qu'une bonne planification initiale aurait permis de mieux prévoir les différentes étapes et tâches à accomplir et aurait probablement permis d'éviter plusieurs tensions. Un non-jardinier souligne l'importance de discuter et de bien planifier au début de la saison la façon dont l'entretien et les récoltes seront faits, quel sera l'état d'esprit souhaité et par qui les différentes tâches seront réalisées. Un jardinier propose de reprendre la planification au début, mais en prenant compte sérieusement des intérêts de chaque personne lors de la prise de décisions et en gardant en tête l'avenir qu'ils souhaitent au jardin : « est-ce que le groupe veut que le jardin continue ou que ça arrête là, [...] est-ce que c'est le jardin [le projet qu'ils veulent poursuivre] ou peut-être qu'ils pensent à un autre projet ».

Concernant les récoltes, un non-jardinier pense que pour éviter des frictions et respecter l'esprit du collectif il faut que les récoltes soient faites ensemble, tout comme l'évaluation à la fin du projet. Pour un autre non-jardinier, il importe de définir de quelle façon seront faites les récoltes, et de s'assurer que quelqu'un avec la connaissance sur les façons de faire soit présente afin de ne pas détériorer les plants.

Plusieurs ont aussi souligné l'importance de la gestion des surplus des récoltes. Il y a un consensus quant à la répartition des récoltes, dans un premier lieu entre les participants, mais différentes méthodes de partage ont été proposées et plusieurs propositions ont été formulées pour les surplus. Certains ont proposé de partager les récoltes selon le temps d'implication au jardin, d'autres selon le nombre de personnes dans chaque famille et d'autres selon les besoins, variables, de chaque participant et leur famille, selon les préférences alimentaires, etc. Un jardinier explique sa perspective en ces termes : « faire le partage selon les besoins de chacun, c'est très important, parce que c'est pas nécessairement parce que moi j'ai travaillé plus que je vais avoir plus de légumes. Parce qu'il faut que j'aille chercher ma satisfaction pas pour mon bedon, pour autre chose aussi, [...] parce que je pense que le jardin c'est une bonne occasion de partage ». Pour les surplus, certains ont proposé de les vendre à un marché, de cuisiner ensemble, de les donner à une banque alimentaire, de faire un repas communautaire, de faire

des conserves, de partager les surplus entre le groupe à parts égales, de les donner à ceux qui en ont encore besoin dans le groupe, etc.

Faire preuve de plus d'ouverture et d'adaptation

Finalement, plusieurs jardiniers ont souligné l'importance de faire preuve d'ouverture d'esprit et d'adaptation lors d'un projet comme un jardin collectif, autant à cause des influences incertaines de la nature sur les résultats de l'activité, que des différentes réactions et différents caractères des participants. Un jardinier l'explique : « moi je trouve qu'il faut être très ouvert aux changements, des fois ça nous déplait, mais tu ne peux rien changer. Tu ne sais pas c'est quoi que tu vas trouver dans la récolte ce jour-là. Par exemple, il y a quatre tomates et c'est le tour de telle personne, mais c'est moi qui les a ramassé les tomates. C'est des choses qui arrivent. Il faut être ouvert à dire est-ce que je peux attendre pour la prochaine récolte et donner à ceux qui ont vraiment besoin ».

De plus, chaque participant a des horaires et des engagements extérieurs différents et il est difficile que tous soient disponibles en même temps. Certains travaillent, d'autres ont des enfants, il faut donc souvent adapter les horaires des réunions, de l'entretien et des récoltes. Des imprévus de dernières minutes peuvent également arriver, c'est pourquoi il faut avoir « l'esprit ouvert aux changements ».

3.1.2.3 Le projet idéal pour la mise en situation

Une troisième question était posée aux participants en lien avec la deuxième mise en situation. Il leur était demandé quel aurait été leur projet idéal s'ils s'étaient trouvés à la place des participants de ce jardin collectif.

Tous les jardiniers et la plupart des non-jardiniers, s'ils s'étaient trouvés dans la situation des participants de la mise en situation auraient conservé le projet de jardin collectif. Cependant, plusieurs participants ont proposé différentes combinaisons d'activités à jumeler avec le jardin. En effet, la plupart s'entendent sur le fait qu'un jardin ne peut répondre à tous les problèmes.

Finalement, des non-jardiniers proposeraient de débuter par d'autres projets pour répondre aux objectifs de la mise en situation.

Jardin collectif

Quelques jardiniers et non jardiniers auraient conservé un jardin collectif comme projet s'ils avaient été à la place des participants de la mise en situation. Pour un non-jardinier, le jardin est un bon projet parce que c'est bon pour l'environnement et que c'est une activité agréable. Pour un autre non-jardinier, le jardin collectif doit être conservé pour plusieurs raisons, qui rejoignent différentes des dimensions de l'agriculture urbaine : « il y a quand même l'activité collective, ce n'est pas uniquement à but lucratif, c'est pas technique, y'a la dimension de l'ambiance, la dimension collective, la dimension humaine, créer, faire un jardin, l'esprit communautaire ». Pour un jardinier, le jardin collectif est un projet idéal parce qu'il permet de répondre aux problématiques qui étaient mentionnées dans la mise en situation « le jardin donne des aliments frais, des aliments de qualité et des aliments pas trop chers, et qu'en plus, le jardin crée le sentiment d'appartenance dans un quartier, le sentiment de rapprochement entre les membres ».

Cependant, la plupart des participants ont proposé de combiner d'autres activités au jardin collectif.

Jardin collectif et d'autres activités

La plupart des jardiniers et des non-jardiniers auraient conservé le jardin collectif, mais ils y auraient combiné une autre activité. En effet, la plupart s'entendent sur le fait qu'un jardin ne peut répondre à tous les problèmes mentionnés dans la mise en situation et qu'idéalement, comme le dit un jardinier, « il faut absolument autre chose aussi, parce qu'avec le jardin, leur problème est pas complètement réglé, y'a 12 mois dans l'année, alors qu'est-ce qu'on peut faire pour suppléer à ça? ». Plusieurs options ont été mentionnées pour que les participants de ce jardin collectif puissent avoir des aliments abordables, frais et de qualité.

Autant des jardiniers que des non-jardiniers ont proposé de vendre ou de donner les surplus de production du jardin, que ce soit via un marché, un groupe d'achat ou une épicerie. Un non-

jardinier aurait fait « un jardin et un marché hebdomadaire, géré par la communauté, par les citoyens, une placette au milieu de la communauté, où on va ramener les surplus, tout le monde en profite ». Un jardinier propose aussi, en plus du jardin, de « faire un petit marché public, comme on a déjà fait dans le stationnement, ça serait le fun! Quand on a nos surplus, pour pas que ça se perde, mais il faut que d'abord les membres aient ce qu'ils ont à prendre, mais quand ça sort des récoltes, c'est là qu'il faut pas gaspiller ».

Un jardinier propose de jumeler le jardin à un groupe d'achat et à un marché, mais en créant des partenariats avec des agriculteurs locaux et souligne l'importance de se regrouper : « il faut vraiment se mettre ensemble et créer une sorte de service alimentaire, [...] il faut que les citoyens du quartier s'organisent ». L'intérêt de s'approvisionner directement chez les producteurs est justifié par le désir de savoir la provenance et la composition des aliments et rejoint celui du jardin, comme l'explique un jardinier : « je pense toujours aux ogm, chaque fois que je prends quelque chose à l'épicerie, combien de produits chimiques, [...] c'est pour ça que je suis partie comme projet premier là, sur le jardin, parce que quand on fait un jardin, c'est bio, tu sais ce que tu manges, c'est toi qui l'a fait ». Un autre jardinier, à cette idée, ajoute celle de vendre les surplus du jardin, du groupe d'achat et du marché par le biais d'une épicerie communautaire, comme cela est fait avec les surplus du groupe d'achat de l'Accorderie de Montréal-Nord.

L'idée de l'intégration d'un groupe d'achat ou d'une épicerie communautaire au projet de jardin est aussi mentionnée par un autre jardinier, qui propose un système de coopération, combinant un jardin et une épicerie, mais avec des objectifs de réinsertion. Ainsi pour ce jardinier : « tu fais une coopérative puis tu fais de la réinsertion au travail, apprendre à vivre avec les autres, apprendre à travailler avec les autres. Ce qui arrive dans la coopérative c'est que les profits qu'ils font, c'est à eux. Faique tout le monde est entrepreneur là-dedans, c'est la responsabilité de tout le monde. Le jardin, on le fait l'été, puis les produits du jardin, on peut les mettre à l'épicerie, ça habitue les gens du quartier à acheter local. » Cette idée de regroupement et l'importance d'un projet communautaire et en groupe est mentionnée à plusieurs reprises par des jardiniers : « système de coopération », « apprendre à vivre avec les autres », « le regroupement, c'est la seule façon d'avoir des bons produits pas chers », « fallait pas être individualistes pour avoir une masse d'achats », « on a pas le choix de se mettre en groupe des fois », « c'est la solidarité qui devient une valeur importante ».

Également, afin d'avoir un approvisionnement toute l'année en légumes frais, des jardiniers proposent de faire une serre en complément du jardin. Un des arguments soulevés par un jardinier est qu'« il faut quand même voir à long terme aussi, pourquoi pas réfléchir à une serre? Y'a sûrement des moyens pour trouver un endroit pour faire une serre. C'est sûr qu'on part pas ça n'importe comment là, il faut avoir des bons guides, parce que c'est un gros enjeu ». Ce point de partenariat est aussi mentionné par un autre jardinier : « il faut pas oublier que c'est bien beau rêver, mais si on pense à une serre, il faut aller chercher des partenaires, il faut aller chercher des conseils ». Finalement, un jardinier explique la complémentarité entre le jardin, la serre et d'autres projets potentiels :

« moi j'ai choisi le jardin parce que c'est le moyen le plus fiable pour avoir des produits frais et à moindre prix et accessible, ça fait une belle ambiance, de coopération, de solidarité et tout. Mais pour pouvoir répondre au premier souci qui était l'accès à moindre prix, il faut que ce soit durable. C'est ça la problématique. Il faut que ce soit durable tout au long de l'année et assez grand pour répondre aux besoins variés et récurrents de tout le groupe. Donc la solution, c'est toujours un jardin, mais aménagé avec le plus d'espace possible pour répondre aux besoins et aménager des serres, pour toutes les périodes de l'année. Et ça, ça peut ouvrir des portes sur d'autres projets, si la récolte est plus abondante, donc si ça dépasse les besoins des participants, bien les produits peuvent être transformés, vendus, pour partir d'autres projets ou juste améliorer le jardin ».

Finalement, pour mieux gérer les surplus, un non-jardinier propose qu'avec les surplus du jardin qui n'auraient pu être vendus il puisse y avoir des partenariats avec différents organismes et banques alimentaires pour les donner aux gens qui sont dans le besoin, alors que des jardiniers et un non-jardinier proposent de jumeler le jardin à des activités de cuisine et de transformation des surplus.

Autres activités

Quelques non-jardiniers auraient fait d'autres projets qu'un jardin pour répondre aux besoins des participants de la mise en situation. Un non-jardinier trouve que les résultats du jardin sont

trop improbables et propose plutôt de faire un groupe d'achat, « pourquoi risquer un jardin où on attend toute une année la récolte, on va se faire un groupe d'achat et comme ça, il n'y aura pas de surplus ».

D'autres non-jardiniers, avant de faire un jardin, auraient commencé par l'éducation. En effet, ils prônent plutôt de débuter par l'apprentissage de connaissances de base pour s'alimenter, parce que « s'alimenter ça coûte très cher et beaucoup de personnes sont à faibles revenus et on ne sait pas comment faire une épicerie ». De plus, selon un non-jardinier, il y a une dimension d'éducation à la santé qu'il faut faire avant de débuter des projets de jardinage.

3.1.3 Le projet rêvé pour Montréal-Nord : perspectives

À la toute fin de l'entretien, les participants étaient questionnés à propos du projet idéal ou rêvé qu'ils aimeraient voir se réaliser à Montréal-Nord, dans les contextes des mises en situation desquelles ils avaient discuté. Un non-jardinier proposait un projet d'éducation en accompagnant de petits groupes pour apprendre comment faire une bonne épicerie à petits coûts, mais tous les autres projets proposés comportaient des liens avec différents aspects de l'agriculture urbaine.

Un non-jardinier proposait dans un premier temps d'augmenter le nombre d'arbres et de plantes dans les rues, par des « subventions de la ville pour permettre aux gens d'acquérir des arbres qui sont assez coûteux, puis qu'ils mettent plus de fleurs puis d'arbres ». Un autre proposait dans le même esprit de rendre plus d'espaces disponibles pour la culture et d'en faciliter l'accès pour les gens qui veulent faire un jardin. Finalement, un autre non-jardinier a proposé de faire des jardins dans les écoles, « de planter des parcelles à titre pédagogique, les enfants, ils plantent eux-mêmes les cultures maraîchères, les légumineuses, puis ils leur montrent comment ça pousse. Comme on dit, c'est d'une pierre deux coups ».

Pour les jardiniers, le jardin collectif reste un projet porteur, parce que comme le dit un participant : « je trouve que le jardin collectif, t'as pas besoin de beaucoup de sous, tu gères pas

d'argent, [...] et moi je pense que dès qu'il y a l'argent il y a beaucoup de problèmes ». Un autre jardinier abonde dans le même sens : « la meilleure solution, ça va toujours être le jardin collectif, pour s'alimenter, de pas faire de vente, tu utilises toute la récolte pour nourrir tout le monde là. Ça, ça serait le monde idéal ». Au contraire, pour un autre jardinier, le projet idéal est le jardin collectif, mais avec la vente à faible coût des surplus pour faire un peu d'argent et éviter le gaspillage des récoltes. Les questions du plaisir et du partage restent omniprésentes, même si plusieurs ajoutent d'autres dimensions au jardin collectif, tels que serre, épicerie coopérative, regroupement d'achats locaux et marché public.

Pour certains, il faut aller au-delà d'un seul jardin et penser à toutes les fonctions possibles des jardins :

« moi mon projet rêvé justement, c'est pas seulement avoir un jardin, mais avoir plusieurs jardins, que finalement, notre idée fasse des petits. C'est que tout le monde, même s'ils ont pas vraiment un problème d'approvisionnement ou d'argent, mais le problème c'est que ils se sentent seuls. Alors, en faisant des jardins collectifs un petit peu partout à travers le quartier, bien, je pense que la vie est belle! ».

Un autre jardinier abonde dans ce sens : « un jardin collectif, [...] il y a une finalité. Les interactions de la société, des différents membres, c'est super! Alors pour moi, mon rêve c'est de multiplier les jardins collectifs ».

Cet aspect des interactions est soulevé par plusieurs propositions. Entre autres, un jardinier propose comme projet idéal un carrefour alimentaire autogéré, parce que « tout le monde s'y rencontre et le plus important moi que je regarde, c'est que les chômeurs du quartier, ils se créent leurs emplois et on s'autogère ». Un autre jardinier met l'accent sur la mobilisation de tous, afin d'atteindre une utopie et « que chaque quartier dispose d'un projet répondant à ses besoins, comme un grand jardin, des serres, des ruches, des petits animaux, une usine de transformation manuelle des aliments, avec comme résultat la fermeture des centres d'achats! ». L'idée de petits élevages et d'apiculture a aussi été mentionnée par plusieurs jardiniers, qui comme le relate ce jardinier, « je commence, j'ouvre ma petite tête là, à avoir des abeilles dans mon placard! ».

3.2 Analyse

3.2.1 Procédure d'analyse

La technique d'analyse utilisée a été très organique et réalisée en tentant de prendre en perspective le contexte de Montréal-Nord. Rappelons que l'objectif de ce stage de recherche était de mieux comprendre les perceptions, la vision et les possibilités de développement de l'agriculture urbaine selon des résidents de Montréal-Nord, et de voir de quelle façon elle peut jouer un rôle pour répondre à certains besoins de leur milieu de vie. Cette analyse cherche donc à mieux comprendre comment cela peut se traduire en fonction des enjeux qui avaient déjà été identifiés.

Dans un premier temps, une brève analyse générale des résultats par mise en situation est présentée. Dans un second temps, les résultats des différentes mises en situation sont regroupés afin d'effectuer une analyse des différents thèmes transversaux qui ont été mentionnés par les participants en lien avec les éléments de contexte de Montréal-Nord et de l'agriculture urbaine.

3.2.2 Analyse générale

Pour la mise en situation 1, les préoccupations sont particulièrement axées autour des relations humaines et de la dynamique de groupe, plutôt qu'autour des questions techniques ou logistiques. En effet, il appert que ce sont les préoccupations pour lesquelles, autant les jardiniers que les non-jardiniers considèrent qu'il faut bien s'entendre avant de débuter un projet de jardinage collectif. Certains aspects liés au choix du terrain et aux autorisations ont tout de même été mentionnés, mais c'est vraiment la communication, la bonne gestion des responsabilités et la bonne entente du groupe qui semblaient le plus préoccuper les participants.

Pour la mise en situation 2, les problèmes autour des thèmes du manque de précision et de clarté et du problème de partage et de la notion de collectif ont été mentionnés autant par les jardiniers que par les non-jardiniers. Mais, les autres thèmes ont été mentionnés soit par un

groupe, soit par l'autre. Les problèmes touchant la mauvaise planification ont été mentionnés par des non-jardiniers, tandis que les problèmes touchant les différences culturelles, les mauvaises communications et le niveau d'implication ont été mentionnés par les jardiniers. Cette polarisation dans l'identification des problèmes est probablement liée à l'expérience ou non du jardinage en collectif. En effet, la plupart des jardiniers ont soulevé ces problèmes de la mise en situation en faisant des parallèles avec ce qu'eux-mêmes avaient vécus. Cependant, même si les non-jardiniers n'avaient pas ce référent expérientiel, ils étaient tout de même conscients des problèmes qui pouvaient être liés au jardinage collectif.

Tout comme les conseils proposés dans la première mise en situation, les solutions proposées par les participants à la deuxième mise en situation sont principalement axées autour d'éléments touchant les relations interpersonnelles et de groupe. Encore une fois, les jardiniers ont souligné l'importance de l'ouverture et de l'adaptation aux autres et aux situations en référant aux propres expériences qu'ils avaient vécues. Cependant, sur les orientations générales des solutions proposées, les jardiniers et les non-jardiniers vont dans la même direction.

Puis, concernant le projet idéal que les participants auraient vu dans cette situation, tous les jardiniers et la plupart des non-jardiniers conservent le jardin collectif. En effet, le jardin collectif est vu comme un bon projet parce qu'il est bon pour l'environnement, que c'est une activité agréable. L'importance de l'activité collective, sociale et de la dimension humaine par rapport à la dimension lucrative ou technique du projet a aussi été mentionnée à plusieurs reprises. Finalement, le jardin collectif était aussi vu comme le moyen idéal de répondre aux problématiques mentionnées dans la mise en situation, parce que le jardin, en plus de donner des aliments frais, de qualité et pas trop chers, permet aussi la création d'un sentiment d'appartenance au quartier et le sentiment de rapprochement entre les membres.

Cependant, plusieurs ont proposé différentes combinaisons d'activités à jumeler avec le jardin. En effet, la plupart s'entendent sur le fait qu'un jardin ne peut répondre à tous les problèmes et que surtout, le jardin n'assure pas un approvisionnement durant toute l'année, donc qu'il faut le jumeler à d'autres activités afin d'assurer un apport à des aliments abordables, frais et de qualité douze mois par année.

Finalement, un non-jardinier trouve le projet de jardin collectif trop incertain pour un approvisionnement alimentaire et opterait plutôt pour un groupe d'achat. D'autres non-jardiniers, même s'ils entérinaient le projet de jardin collectif, auraient plutôt misé dans un premier temps sur l'éducation à l'alimentation et à la santé avant de débuter un jardin.

Ces différents éléments sont synthétisés dans le tableau 3.2 :

Tableau 3.2 : Synthèse des thèmes mentionnés par les participants aux entretiens

Mise en situation 1	Mise en situation 2 – Problèmes	Mise en situation 2 – Solutions	Projet idéal pour la mise en situation 2 – avantages jardin collectif
Bonne communication	Manque de précision et de clarté	Discussion de groupe et retour au groupe et à la notion de collectif	Bon pour l'environnement
Relations interpersonnelles harmonieuses	Problème de partage et au niveau de la notion de collectif	Redéfinition des responsabilités, des rôles et des objectifs	Activité agréable
Bonne gestion des responsabilités et des tâches	Mauvaise planification	Planification et gestion des récoltes et de l'entretien	Importance de l'activité collective, sociale et de la dimension humaine
Terrain adéquat	Différences culturelles	Faire preuve de plus d'ouverture et d'adaptation	Moyen idéal de répondre aux problématiques de la mise en situation
Jardiniers participants	Mauvaise communication		Fourni des aliments frais et pas trop chers
Prise en compte de la diversité et du milieu multiculturel	Niveau d'implication		Permet la création d'un sentiment d'appartenance au quartier
Importance de la notion de collectif			Permet le rapprochement entre les membres

3.2.3 Analyse thématique et éléments de perspective

Ces résultats et éléments d'analyse généraux peuvent être regroupés et mis en perspective avec les éléments présentés à la section 1.2.1, qui sont rappelés dans le tableau suivant :

Tableau 3.3 : Éléments de contexte de l'agriculture urbaine et de l'Îlot Pelletier

Composantes AU (Legault)	Tendances et enjeux Îlot Pelletier	Problèmes jardin Îlot Pelletier	Aspects positifs jardin Îlot Pelletier
Sociocommunautaire	Sécurité	Communication entre les jardiniers	Création de lien social
Culture	Loisir	Problèmes interculturels	Production de légumes de qualité
Aménagement du territoire	Environnement	Manque d'initiative citoyenne	Développement des connaissances et échanges d'expertises
Éducation	Économie	Manque d'implication	Meilleure image de l'Îlot Pelletier
Environnement	Cohabitation et interculturalité		Permet de récolter de l'argent pour financer les activités
Politique	Famille		
Alimentation			
Économie			

En effet, plusieurs aspects nommés par les participants se retrouvent dans les éléments qui ont permis de contextualiser l'état de la question à Montréal-Nord et permettent ainsi de mettre l'emphase sur ceux qui sont considérés comme importants par les résidents de Montréal-Nord.

Certains éléments avaient été identifiés au préalable et ont servi de balise : les différentes composantes de l'agriculture urbaine telles que définies par Legault, les thèmes généraux mentionnés par les résidents de l'Îlot Pelletier ainsi que les problèmes soulevés par les jardiniers, qui sont tous présentés au chapitre 1. Ces éléments ont été mis en perspective avec ce qui ressort des entretiens avec les participants.

Ainsi, les deux grandes catégories suivantes semblent ressortir des éléments mentionnés par les participants aux entretiens, en lien avec les éléments de contexte : l'importance des relations humaines et sociales ainsi que de la structure organisationnelle.

Finalement, un point particulier sera consacré à l'analyse du projet rêvé pour Montréal-Nord, parce que cette question fait la synthèse des mises en situation et des préoccupations et envies des participants. De plus, ce peut être une bonne piste de départ pour le développement de nouveaux projets qui correspondront aux besoins et aspirations des citoyens.

En dernier lieu, il est possible que les réponses données par les participants soient en partie dues aux mises en situation proposées et que d'autres mises en situation aient pu faire ressortir davantage d'autres types d'enjeux. En effet, les deux mises en situation soumises aux participants mettaient en scène des projets de jardinage collectif, il est possible que les éléments liés au collectif aient été davantage mentionnés à cause de cela. Par contre, pour contrer le plus possible ce biais, la première mise en situation proposée était la plus ouverte possible, afin que les participants soient le moins influencés possible dans leurs réponses pour la première question. Cependant, le choix de parler de projets de jardinage collectif plutôt que d'autres types de projets d'agriculture urbaine a été fait de facon réfléchie. En effet, étant donné le contexte du stage et le désir de rétroaction concrète et utile pour les deux organismes impliqués dans le stage, il apparaissait normal de proposer aux participants des mises en situation qui s'approchaient le plus possible du contexte d'action des organismes, et ainsi, des types de projets qui seraient le plus susceptibles d'être réalisés et soutenus par ces organismes. Cependant, au-delà de l'orientation des réponses qu'ont pu apporter les mises en situation, les entretiens révèlent l'importance qu'accordent les participants, jardiniers et non-jardiniers, au lien social dans leur quartier.

3.2.3.1 L'importance des relations humaines et sociales

Plusieurs des thèmes qui ont été mentionnés par les participants dans les deux mises en situation sont en lien ou soulignent l'importance des relations humaines et sociales. Ces thèmes liés aux relations humaines et sociales sont illustrés au tableau suivant :

Tableau 3.4 : Thèmes reflétant l'importance des relations humaines et sociales

Mise en situation 1	Mise en situation 2 – Problèmes	Mise en situation 2 - Solutions
Communication	Manque de précision et de clarté	Discussion de groupe et retour au groupe et à la notion de collectif
Relations interpersonnelles harmonieuses	Problème de partage et de la notion de collectif	Faire preuve de plus d'ouverture et d'adaptation
Notion de collectif	Mauvaise communication	
Diversité et milieu culturel	Niveau d'implication	
	Différences culturelles	

Ces thèmes rejoignent majoritairement les composantes sociocommunautaires, de culture, d'éducation et politiques de Legault. De plus, ils abordent les préoccupations de loisir, de cohabitation, d'interculturalité et de famille, mentionnées par les résidents lors de l'identification des tendances et enjeux de l'Îlot Pelletier. Finalement, ces thèmes mentionnés sont en lien direct avec les problèmes et aspects positifs du jardin identifiés par les jardiniers de l'Îlot Pelletier, parce que les mises en situation proposées avaient été élaborées à partir de ces éléments. Cependant, les participants aux entretiens, autant jardiniers que non-jardiniers ont élaboré de nouvelles propositions autour de ces éléments.

Les préoccupations autour de la question des relations humaines ont été majoritairement mentionnées par les jardiniers, dont les réponses sont influencées par leur propre expérience de jardinage collectif, mais les non-jardiniers sont également conscients de l'importance de cette question.

En effet, il appert que peu importe l'expérience des participants aux entretiens, la participation à un projet comme le jardin collectif est motivée par l'importance des relations interpersonnelles, mais aussi tous les éléments qui y sont associés : rencontrer de nouvelles personnes, briser l'isolement, apprendre de nouvelles connaissances, etc. Ainsi, l'expérience de jardinage est avant toute chose une expérience de vie dans leur communauté et apparaît comme le reflet de ce qui est recherché dans ce type de projet en collectif. En effet, cela est un élément de ce qu'ils recherchent en premier lieu pour un projet dans la communauté : rencontrer des gens, avoir une

bonne entente, que les choses se passent bien et l'importance des échanges. De plus, le fait de réaliser un projet avec des résultats concrets, les légumes qui poussent, est un élément d'accomplissement concret et valorisant pour les participants.

Cependant, il convient de noter qu'étant donné l'échantillon très restreint et le profil particulier des participants aux entretiens, il n'est pas possible de tirer de tendances pour l'ensemble de Montréal-Nord. En effet, les participants sont des personnes probablement plus impliquées que la moyenne au sein d'organismes communautaires de l'arrondissement. Par contre, il est quand même probable que les personnes susceptibles d'être intéressées à participer à un projet de jardin collectif pourraient avoir des intérêts et des motivations similaires.

3.2.3.2 L'importance de la structure organisationnelle

Les questions entourant l'importance de la mise en place d'une structure organisationnelle ont également été mentionnées à plusieurs reprises, mais dans une moindre mesure que les aspects touchant les relations interpersonnelles. En effet, pour de nombreux participants, une bonne organisation pour encadrer le projet et son fonctionnement est gage de son succès.

Tableau 3.5 : Thèmes reflétant des aspects de l'organisation structurelle

Mise en situation 1	Mise en situation 2 – Problèmes	Mise en situation 2 - Solutions
Gestion des responsabilités et organisation des tâches	Mauvaise planification	Redéfinir les responsabilités, les rôles et les objectifs
Terrain adéquat		Planifier et gérer les récoltes et l'entretien
Jardiniers participants		

Les aspects entourant la structure organisationnelle ont principalement été mentionnés par les non-jardiniers, mais ils semblaient aussi une préoccupation pour les jardiniers. En effet, même si pour les jardiniers les aspects reliés aux relations interpersonnelles venaient en premier, ils ont

noté à plusieurs reprises des éléments en lien avec la structure et l'organisation. Ainsi, la mise en place d'une structure efficace ou de règles de fonctionnement claires influencera probablement positivement les relations de groupe, tandis que de bonnes relations peuvent permettre la mise en place de structure convenant au plus grand nombre. À l'inverse, si la structure ne répond pas aux besoins des participants, il est probable que cela cause des tensions.

Pour les jardiniers, beaucoup des éléments en lien avec l'organisation qui ont été mentionnés étaient les défis qu'eux-mêmes avaient rencontrés dans leur pratique du jardinage collectif, par exemple les présences aux réunions, la répartition du temps de travail au jardin et le partage des récoltes.

Autant pour les jardiniers que pour les non-jardiniers, il semble que d'avoir une bonne structure organisationnelle n'est pas en soi un objectif à atteindre, mais une telle structure semble cependant essentielle afin de pouvoir atteindre les objectifs individuels et collectifs des participants au jardin collectif.

3.2.3.3 Le projet idéal pour la mise en situation et le projet rêvé pour Montréal-Nord

Suite aux questions plus ouvertes pour savoir quels seraient les projets que les participants souhaiteraient voir se développer dans le contexte de la deuxième mise en situation et quels seraient leurs projets rêvés pour Montréal-Nord, il appert que plusieurs aspects semblent importants pour les participants.

Tout d'abord, le maintien d'un projet de jardin collectif et le développement de nouveaux jardins semblent faire presque consensus parmi les participants. À cela, plusieurs ajoutent cependant d'autres projets complémentaires, tels que la mise sur pied d'un marché public, d'un groupe d'achat, d'une cuisine collective ou encore d'une serre.

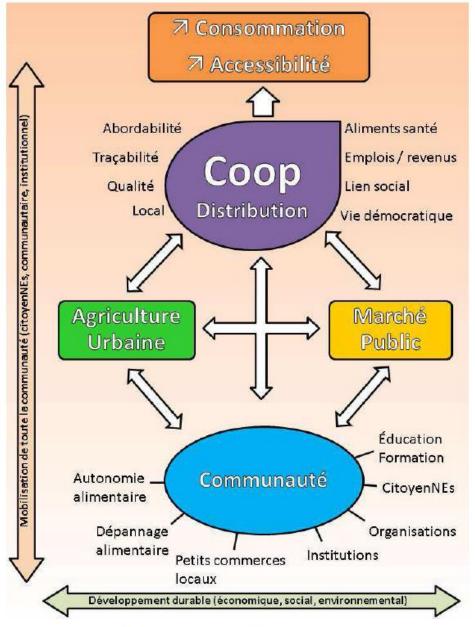
En effet, le projet de jardin est vu comme comportant de nombreux avantages pour les participants, des avantages qui vont au-delà du simple jardinage et qui rejoignent différentes des composantes de l'agriculture urbaine. Tout d'abord, le jardin est un projet qui permet de créer des liens forts dans la communauté, entre les participants au projet, mais aussi avec les résidents à proximité du projet. En effet, le jardin ayant lieu dans l'espace public, une telle activité est une façon de s'approprier, d'habiter et d'animer cet espace. Ainsi, cette utilisation de l'espace permet des interactions avec l'entourage, mais aussi un sentiment d'appartenance à cet espace et avec son voisinage. L'avantage du projet de jardinage pour la création de liens sociaux a été souligné à plusieurs reprises par des participants et s'explique par plusieurs raisons. Par exemple, un projet de jardin est un contexte idéal pour échanger des connaissances, faire des ateliers de formation ou encore réaliser des projets éducatifs avec différents types de participants, tels que les élèves des écoles, les personnes âgées, les nouveaux arrivants ou encore les personnes en réinsertion professionnelle.

De plus, le jardin est généralement un projet qui ne demande pas des infrastructures importantes et difficiles à mettre en place. Il est possible de débuter un nouveau jardin assez facilement et sans investissement trop important. Également, c'est un projet avec des résultats concrets assez rapidement : les plantes poussent, leur croissance est observable et les récoltes sont utiles. Cela est extrêmement valorisant pour de nombreux participants qui, souvent, sont en situation de vulnérabilité. Le fait de réaliser quelque chose de concret et avec des résultats tangibles semble donc important pour eux.

Également, les différentes préoccupations soulevées par les participants aux entretiens rejoignent la plupart des éléments du schéma *Un système alimentaire durable pour Montréal-Nord*, présenté à la page suivante et élaboré par *Parole d'excluEs* dans le cadre de la mesure de suivi en sécurité alimentaire de la Direction de la Santé Publique. En effet, même si dans les mises en situation c'était le jardin collectif qui était principalement abordé, les participants ont spontanément placé le projet au sein d'un système alimentaire plus large et ont soulevé l'importance de la pérennité du projet, qui passe par un ancrage fort dans la communauté et une mobilisation citoyenne efficace. Les participants ont également mentionné l'importance de voir les projets d'agriculture urbaine pour ses différentes fonctions, mais aussi pour ses différentes interactions et dynamiques. Bref, selon les résidents de Montréal-Nord rencontrés, il appert que

les jardins collectifs sont des éléments essentiels dans une structure alimentaire durable à Montréal-Nord, mais qui doivent être réalisés en complémentarité avec d'autres projets.

Figure 3.1 : Schéma d'un système alimentaire durable pour Montréal-Nord



Mesure de santé publique 1.2 - Plan quinquennal 2013-2018

Source: Parole d'excluEs 2013

15

Puis, si l'on retourne à la définition de l'agriculture urbaine, c'est-à-dire une pratique qui comprend de multiples fonctions et composantes, il semble que chaque projet d'agriculture urbaine ne peut être pris et compris que dans son contexte de réalisation. Ainsi, chaque projet tentera de répondre à des enjeux, des objectifs, des acteurs et des retombées différents. C'est pourquoi il est essentiel que le projet soit ancré dans la réalité de son milieu et porté par ce dernier.

En effet, outre les tendances sociodémographiques de l'arrondissement, deux éléments de la situation de l'arrondissement font que le territoire d'action des diverses initiatives actuelles ou potentielles est assez circonscrit dans l'espace et s'adresse donc directement aux gens de la communauté : 1) la situation géographique de l'arrondissement par rapport à la ville-centre et aux principaux axes de transport en commun font que ses résidents sont relativement isolés; 2) de nombreux secteurs de l'arrondissement sont considérés comme un désert alimentaire.

Avec ce constat, il est possible de dire que la mise sur pied de nouveaux projets d'agriculture urbaine dans un système alimentaire, alliant la mobilisation d'une diversité de citoyens et les forces du milieu pourraient s'inscrire comme projets structurants pour répondre à certains des problèmes du milieu identifiés par les résidents.

CONCLUSION

Retour sur les questions et hypothèses

À la lumière des résultats obtenus et des éléments d'analyse proposés, si l'on retourne aux questions et hypothèses de recherche, il est possible de formuler quelques constats. Tout d'abord, concernant la question principale, nous posions l'hypothèse que l'agriculture urbaine serait surtout perçue par les résidents de Montréal-Nord comme étant un loisir, mais que l'activité pourrait être développée par rapport à d'autres composantes de la pratique, tel que ses aspects sociaux, économiques, environnementaux, alimentaires et éducatifs entre autres.

Il appert que, même si les perceptions et la vision de l'agriculture urbaine des résidents de Montréal-Nord ont été orientées par les mises en situation proposées, elles comportaient beaucoup plus d'éléments qu'uniquement ceux de la composante loisir. Ainsi, l'agriculture urbaine, en plus d'être perçue comme une activité agréable de loisir, est perçue comme une activité de socialisation, d'échanges et de construction de la communauté ainsi qu'une possibilité d'apport alimentaire de qualité et à peu de frais. C'est généralement dans ce sens que les possibilités de développement proposées par les participants sont formulées. Ils proposent majoritairement de maintenir et même de développer des projets de jardinage collectif. Mais, ils gardent en tête le contexte des projets et proposent des solutions pour améliorer leur production et leur impact. Ils considèrent qu'il est primordial que les projets de jardinage collectif fassent partie d'un système alimentaire plus large et que plusieurs projets soient intégrés ensemble afin d'assurer le plus de répercussions positives possible pour la communauté.

Donc, si l'on retourne à l'hypothèse, il est possible de dire que l'agriculture urbaine dans le contexte nord-montréalais, est, pour les participants aux entretiens, bien plus qu'un simple loisir et est déjà considérée pour plusieurs des composantes de la pratique.

Pour ce qui est de la sous-question, les éléments qui apparaissent essentiels d'un projet d'agriculture urbaine pour les résidents de Montréal-Nord, dans les contextes des mises en situation proposées est sans contredit le fait d'avoir des relations sociales et humaines

harmonieuses, de s'entendre pour une organisation, et ce, sans oublier la notion de collectif. La production alimentaire reste un aspect tout de même fondamental, mais semble aller de soi dans le contexte d'un projet de jardinage, même si certains participants préféreraient que cela passe par plus d'éducation à l'alimentation. Ainsi, la préoccupation est plus axée au niveau d'un accès à une alimentation saine et abordable qu'à la production comme telle.

Retour sur le stage : milieu d'accueil

Durant tout le processus du stage de recherche, une attention particulière a été portée afin d'agir le plus possible dans la logique d'action de *Parole d'excluEs*. C'est-à-dire de privilégier une logique d'échanges et de rétroaction des savoirs et de l'expertise entre les citoyens, le communautaire et le monde universitaire.

L'élément déclencheur du stage et le désir de réaliser des entretiens avec des résidents de Montréal-Nord étaient issus de l'intérêt de mieux comprendre les perspectives citoyennes sur l'agriculture urbaine, dans une optique d'échanges des savoirs. En effet, la première partie de la recherche sur l'agriculture urbaine n'avait pas permis d'avoir cette information. Ainsi, tout le processus du stage a été fait en fonction des échanges de savoir entre les différentes sphères impliquées, c'est-à-dire que le processus de recherche était basé autour des exigences universitaires, mais aussi autour des besoins et savoirs de l'organisme d'accueil (*Parole d'excluEs* et, dans une moindre mesure, le CABMN) et des citoyens, tout en essayant d'assurer une rétroaction constante entre chaque entité afin d'ajuster le processus au fur et à mesure.

L'ajout d'entretiens avec des non-jardiniers hors de l'Îlot Pelletier a fait que cette logique et cette compréhension du milieu étaient moins présentes. En effet, le travail de familiarisation du fonctionnement de l'action du CABMN, comme cela a été réalisé auprès de *Parole d'excluEs* n'a pu être fait. Cependant, ces entretiens se voulaient avant tout complémentaires à ceux de l'Îlot Pelletier afin d'avoir une comparaison avec d'autres citoyens qui n'étaient pas impliqués dans le jardinage et dans une dynamique de mobilisation et de participation citoyenne comme celle de *Parole d'excluEs*, afin de comparer différentes perspectives et visions citoyennes de l'agriculture urbaine.

Importance de l'ancrage communautaire pour le développement de l'agriculture urbaine

L'importance de cet ancrage dans le milieu d'accueil du stage se reflète aussi dans l'importance de l'ancrage communautaire souhaité pour le développement de projets d'agriculture urbaine, particulièrement dans le contexte de Montréal-Nord et à la lumière des réponses données par les participants. En effet, pour des projets d'agriculture urbaine en collectif et de mobilisation citoyenne, les participants soulignent l'importance des relations humaines et sociales. Les participants notent l'importance de la notion de groupe et prônent une certaine autogestion, mais plusieurs semblent penser que la démarche gagne à être chapeautée par un organisme du milieu. Entre autres, cet organisme peut jouer un rôle dans l'organisation, la gestion et la mise en place du collectif, a une capacité de mobilisation et de réseautage, peut partager sa connaissance du milieu et peut jouer un certain rôle à la fois d'acteur « neutre » si des conflits surviennent ou encore d'expert. Selon les participants, ces rôles peuvent cependant être positifs ou négatifs.

Impacts du stage de recherche et diffusion des résultats

Le stage de recherche, au-delà d'une meilleure compréhension de l'état des lieux, de la perception et de la vision par rapport à l'agriculture urbaine de résidents de Montréal-Nord a permis plusieurs réalisations concrètes.

Tout d'abord, une présentation de la première partie de la recherche a été faite lors du premier Rendez-vous nord-montréalais sur la sécurité alimentaire qui a eu lieu en avril 2013. Cette présentation a permis de partager l'état de l'agriculture urbaine ainsi que le rôle que pourrait prendre la pratique dans un système alimentaire nord-montréalais, et ce auprès des nombreux participants, citoyens, acteurs communautaires, municipaux, institutionnels ou représentants d'organismes subventionnaires qui étaient présents.

Une fois le processus de recherche terminé, deux autres présentations ont été réalisées. Le document qui a servi aux présentations est en annexe 4. Une première présentation a été faite en novembre 2013 auprès du comité directeur de l'Institut universitaire de *Paroles d'excluEs* (IUPE) afin de transmettre les résultats de la recherche et voir de quelles façons le travail réalisé pourrait être poursuivi dans le cadre des travaux de l'IUPE. Une dernière présentation a eu lieu en janvier 2014 lors d'une rencontre du comité de suivi de la mesure en sécurité alimentaire de

la Direction de la santé publique à Montréal-Nord. Cette présentation a été l'occasion d'exposer toute la démarche de la recherche, les résultats obtenus ainsi que quelques pistes d'actions et de réflexion. La présentation a été faite auprès de citoyens qui avaient participé aux entretiens, de citoyens qui n'avaient pu participer aux entretiens pour des contraintes d'horaire mais qui étaient intéressés par la démarche, des représentants de *Paroles d'excluEs* ainsi que du CABMN et des représentants d'organismes impliqués dans la mesure en sécurité alimentaire à Montréal-Nord, tel que le CSSS. Lors de cette présentation, une copie d'un résumé du rapport réalisé pour *Parole d'excluEs* a été remise aux personnes présentes (en annexe 5).

Finalement, une autre retombée du stage est un mandat qui m'a été confié à l'automne 2013 par *Parole d'excluEs* pour la réalisation d'une proposition de projet d'agriculture urbaine pour Montréal-Nord dans le cadre d'une demande de subvention du programme Pr@m-Est. Ainsi, le stage aura permis de concrétiser le désir de *Parole d'excluEs* de poursuivre dans le développement de projets d'agriculture urbaine qui répondent aux besoins et intérêts identifiés dans la recherche. Un tel projet permettrait ainsi de poursuivre le travail amorcé dans le cadre du stage de recherche afin de mettre en application et de développer un projet d'agriculture urbaine à l'image des besoins des résidents de Montréal-Nord.

ANNEXE 1: MISES EN SITUATION

Mise en situation 1:

Dans le quartier Bétonné, l'épicerie la plus proche de la rue des Jardiniers se trouve à plus de 2 km et pour s'y rendre, il faut traverser un grand boulevard, une zone un peu délabrée et où des gangs font souvent du grabuge. L'école primaire est à peine moins loin et c'est là qu'est l'espace de jeux pour les enfants le plus proche. Les 30 résidents de la rue des Jardiniers n'en peuvent plus de la situation, surtout qu'ils n'ont pas vraiment les capacités financières pour d'autres moyens de transport. Plusieurs ont déjà tenté de contacter l'arrondissement pour voir si des alternatives pourraient être mises sur pied, mais rien n'a encore été fait.

Les résidents décident donc de se prendre en main. L'été dernier, ils ont décidé qu'ils feraient un jardin, pour au moins avoir accès à des légumes pendant l'été. Un comité décisionnel est mis sur pied, composé de 5 personnes, les semis sont lancés, un terrain est trouvé.

Au moment de la plantation, tous les résidents de la rue sont présents et mettent la main à la terre. Cependant, au cours de l'été, plusieurs légumes manquent d'entretien, les enfants vont souvent jouer dans le jardin et courent parmi les plantations, plusieurs jours passent sans que personne n'aille au jardin, la récolte est plus ou moins un succès. À la fin de la saison, plusieurs sont fâchés de l'état de la situation et ils ne veulent pas recommencer l'expérience...

Quelles sont leurs erreurs d'après vous?

b) Qu'auraient-ils du faire pour que l'expérience soit plus satisfaisante pour tous?

Mise en situation 2:

L'organisme « Mille visages » propose plusieurs activités aux résidents d'un quartier de Montréal, qui comprend beaucoup de nouveaux arrivants d'un peu partout, afin de leur offrir différentes ressources, mais aussi de leur permettre de rencontrer de nouvelles personnes.

La chargée de projet en sécurité alimentaire a entendu parler de l'agriculture urbaine et souhaite démarrer un projet de jardin avec les participants de son groupe, qui viennent faire des activités à l'organisme une fois par semaine.

À la rencontre suivante du groupe, elle leur présente le projet et leur explique que pour les prochains mois, les activités seront axées autour de l'entretien du jardin, qui consistera en une

vingtaine de bacs autour de l'immeuble de l'organisme. Tout le monde dit oui, mais à la rencontre suivante, seulement la moitié du groupe est là. À la rencontre d'après, encore moins de personnes sont là. Finalement, au bout de quelques rencontres, seulement 2 personnes viennent chaque semaine.

Selon vous, quels sont les problèmes?

b) Qu'est-ce qui aurait dû être fait pour garantir l'implication et la participation de tout le groupe?

Mise en situation 3:

Un développement immobilier de HLM comprenant une centaine de résidents est entouré de gazon abimé, de béton, d'objets abandonnés et de déchets qui s'accumulent. Les enfants et les adolescents n'ont pas de place où jouer dehors à proximité des immeubles et jouent à l'intérieur des immeubles. Cela ne plait pas à de nombreux résidents, qui perçoivent les jeunes comme une nuisance. Il y a un animateur communautaire chargé d'organiser des activités, mais il ne sait plus quelles activités trouver pour les occuper. L'idée de faire un jardin est lancée.

Qu'est-ce que vous suggérez à l'animateur communautaire?

b) Comment suscitez-vous l'intérêt des jeunes?

Mise en situation 4:

Un groupe de citoyens du quartier Beau-soleil, qui veulent eux aussi démarrer un jardin collectif, vous contactent afin de vous demander conseil en tant que citoyens d'expérience en jardinage collectif.

Quels sont les trois principaux conseils que vous leur donnez?

Mise en situation 5:

Un groupe de citoyens, qui font partie d'une cuisine collective, veut tenter une expérience de jardinage afin de produire des légumes pour leurs recettes.

Quelle forme de jardinage et d'organisation lui conseillez-vous?

b) Après quelque temps, certains participants aiment tellement le jardinage qu'ils décident d'arrêter de participer aux cuisines et ne font que participer au jardin pour ramener des récoltes chez eux. Qu'en pensez-vous?

Mise en situation 6:

Un groupe de citoyens qui habitent dans un désert alimentaire aimeraient bien trouver une solution pour avoir un plus grand accès à des aliments. Certains aimeraient avoir accès à des aliments frais et de qualité, d'autres à des aliments pas trop chers, et idéalement, un mélange des deux. Ils veulent mettre sur pieds un projet pour augmenter l'offre alimentaire, certains ont lancé l'idée d'une serre, d'un jardin, d'une épicerie, d'un groupe d'achats, d'un marché, etc. Finalement, l'idée de faire un jardin est retenue et les récoltes sont très abondantes. Cependant, au moment de la répartition et de décider ce qu'on fait des récoltes, beaucoup de tensions surgissent et plusieurs sont fâchés que les choses n'aillent pas selon ce qu'ils avaient dit au début. Quels sont les problèmes?

b) Qu'est-ce que vous leur suggérez?

ANNEXE 2 : DOCUMENTS ÉTHIQUES



Le 21 décembre 2012

Madame Marie-Ève Voghel Robert Centre - Urbanisation, Culture et Société 385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3

Objet: CER-12-306 – Perceptions, possibilités et vision de l'Agriculture urbaine à Montréal-Nord: cas de l'Îlot Pelletier.

Madame.

En réponse à votre demande de certificat d'éthique pour le projet de recherche mentionné en titre et suite à l'évaluation effectuée par le comité d'éthique en recherche (CER) de l'INRS, j'ai le plaisir de vous confirmer l'acceptation de votre demande et l'émission du certificat.

Le comité souhaite toutefois vous faire part de quelques commentaires et demande que quelques corrections soient apportées à vos documents :

Recrutement

Il serait important de préciser au CER qui établit le premier contact avec les participants pressentis. Lorsque les chercheurs passent par un organisme pour identifier ces personnes, la recommandation du CER consiste généralement à demander à ce que l'organisme transmette à ces personnes une lettre d'invitation (papier ou par courriel) rédigée par le chercheur. Ainsi, seules les personnes interrogées par votre projet vous communiquent leurs coordonnées, au lieu que l'organisme vous transmette cette information personnelle sans demander le consentement des personnes concernées. Or, compte tenu de la population visée par votre étude (notamment en situation d'exclusion), il est possible que la voie écrite ne soit pas la plus appropriée pour permettre la participation potentielle équitable de tous. Nous sommes donc prêts à vous accorder une exception sur ce plan, mais il faudrait nous expliciter dans une lettre la procédure de recrutement : vous parlez d'une description orale, celle-ci se fera-t-elle par téléphone auprès de personnes dont l'organisme vous aura donné les coordonnées, ou bien lors d'une activité publique? Veuillez nous donner des précisions à ce sujet. Veuillez aussi nous indiquer la teneur de l'information que vous prévoyez transmettre oralement à cette occasion.

Information aux participants

• Bien que nous comprenions que la présentation orale soit nécessaire compte tenu de la population visée, cela ne vous dispense pas de transmettre une information détaillée par écrit avant le rendez-vous pour entretien. Le document d'information devrait être remis aux sujets dès le premier contact pour appuyer efficacement l'information orale. En effet, la lettre d'information et le formulaire de consentement doivent être transmis bien avant la tenue de l'entretien, afin que le participant ait le loisir de le lire à son rythme et que son consentement soit réellement libre et éclairé. Il faut donc prévoir un temps pour transmettre la lettre d'information et le formulaire de consentement d'avance aux répondants.

institut national de la recherche scientifique Direction scientifique

490, rue de la Couronne Québec (Québec) G1K 9A9 CANADA T 418 654-2500 F 418 654-3858 www.inrs.ca Ainsi, le participant n'aura pas à prendre sa décision de venir au rendez-vous pour faire l'entrevue (qui peut toujours être annulée) sur la foi d'une courte description alors qu'une longue lettre est justement préparée à cette fin. Au contraire, les gens devraient avoir accès au document d'information avant le moment de l'entrevue et de la signature du formulaire (afin de pouvoir l'amener à la maison et y penser).

Si la lettre d'information est communiquée au participant seulement au moment de l'entretien, elle devient une pure formalité; les « droits des sujets à être informés sur les différents aspects de la recherche » ne sont pas respectés s'ils ne sont informés qu'une fois leur participation engagée.

Confidentialité des entretiens de groupe

- Par ailleurs, ce document d'information devrait contenir une information supplémentaire, à l'effet qu'il vous est impossible de garantir la confidentialité des propos tenus dans le cadre de groupes de discussions, car les autres participants pourraient répéter les propos qu'ils ont entendus dans ce cadre. En conséquence, le document d'information et le formulaire de consentement pour les groupes focus devraient attirer l'attention des participants sur ce fait. Vous pouvez mentionner quelque chose à l'effet que « Les chercheurs ne peuvent toutefois pas garantir que les autres participants respecteront la confidentialité des propos tenus en groupe ».
- En outre, vous devriez aussi explicitement recommander la discrétion à tous les participants au groupe de discussion, en les invitant à respecter l'intimité et l'anonymat des autres participants et à traiter de manière confidentielle les propos entendus au cours du groupe de discussion. Ceci devrait être rappelé oralement au début et à la fin de l'activité, mais devrait aussi être mentionné dans le document d'information.

Document d'information

- <u>Durée de l'entretien</u>: L'idée d'un goûter est pertinente comme compensation pour le temps consacré à la participation à votre étude, mais il faudrait aussi veiller à mieux estimer la durée de cette participation. En effet, une heure de discussion nous semble un peu court pour des échanges avec 6 personnes et au vu de la liste de thème à aborder. Il serait préférable d'indiquer 90 minutes dans la première version de la lettre et de préciser au besoin pour le/les rencontres ultérieures une fois que le premier groupe de discussion aura eu lieu.
- Accès aux données: Vous indiquez: « De plus, les renseignements collectés lors des entretiens seront conservés dans des fichiers verrouillés et ne seront accessibles qu'à la chercheure ». Or, comme vous êtes étudiante, il faudrait aussi prévoir que votre directrice de recherche puisse avoir besoin de les consulter pour exercer son encadrement. En ce sens, il vous suffit d'ajuster les documents d'information en conséquence afin de mentionner que ces documents ne seront accessibles qu'à vous-même et votre directrice d'études à l'université
- <u>Diffusion des résultats</u>: Veuillez porter une grande attention au degré de précision des codes ethniques dans la présentation des résultats. En effet, assurez-vous d'utiliser des catégories ethniques suffisamment larges et englobantes (par exemple « d'origine latino-américaine » plutôt que « d'origine péruvienne ») afin de limiter le risque d'identification indirecte.
- <u>Clarté</u>: La portion de phrase suivante porte à confusion: « « en fonction des perceptions et d'une vision commune » De qui est-il attendu qu'il y ait une « vision commune »? Peut-être faudrait-il retirer cette mention, qui donne l'impression au participant qu'il parle au nom d'un ensemble quelconque.

Conservation et destruction des données nominatives

- Veuillez spécifier combien de temps les données seront conservées et comment les enregistrements et les documents seront détruits en précisant la date approximative envisagée pour cette destruction (mois et année). À cet effet, le CRSH recommande de conserver les données pour une période de deux à cinq and après la collecte, à des fins de validation.
- Si vous souhaitez conserver les transcriptions plus longtemps pour une analyse ultérieure, ceci est autorisé, mais vous êtes tenue d'en aviser les participants. Il est en effet légitime de vouloir conserver des données de recherche anonymisées pour une utilisation ultérieure. Toutefois, sachez que vous ne pouvez les conserver pour des recherches ultérieures que si deux conditions sont remplies:
 - le contenu des totalement dénominalisé (pour éviter le risque d'identification indirecte).
 - les autres recherches prévues sont de même nature. Si vous comptez conserver les transcriptions d'entretien pour utilisation ultérieure, vous êtes tenus d'en aviser vos participants, en mentionnant que les transcriptions anonymisées seront conservées pour recherches ultérieures du même type par le même chercheur.

Toutefois, les enregistrements audios (mp3) doivent être détruits au terme de la recherche (de 2 à 5 ans après le dépôt final de votre thèse), car ils ne peuvent pas être pleinement anonymisés.

La présente lettre constitue l'acceptation officielle du CER sur la dimension éthique de votre projet de recherche.

Vous recevrez sous peu une copie des documents Certificat d'éthique et Déclaration des responsables dûment signés. Une copie sera également transmise aux services à la recherche et développement de l'INRS, qui pourront alors autoriser l'accès aux fonds (le cas échéant), mais il est de votre responsabilité de transmettre votre certificat d'éthique à votre organisme subventionnaire, le cas échéant.

Ce certificat a une validité d'une durée d'un an. Avant qu'il soit échu, vous recevrez un court formulaire de renouvellement que vous devrez remplir et retourner dûment signé au secrétaire du CER dans les trois semaines suivant sa réception. Les chercheurs qui ne respecteront pas cette obligation verront leur certificat d'éthique suspendu, ce qui entraînera automatiquement le gel des fonds liés au projet de recherche pour lequel le certificat a été émis.

En terminant, il vous est rappelé qu'il est également de votre responsabilité d'informer le comité des modifications qui pourraient être apportées à votre projet, en cours de réalisation, et qui ont trait à la participation de sujets humains.

Les membres du comité vous souhaitent le plus grand succès dans la poursuite de vos travaux de recherche

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

Nicole Gallant Présidente du CÉR

Professeure-chercheure au Centre Urbanisation Culture Société

Document d'information sur le projet de recherche : Perceptions, possibilités et vision de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord

Bonjour,

Voici les informations relatives au projet de recherche pour lequel vous avez été invité(e) à participer. Prenez le temps de les lire et de poser toutes les questions que vous jugez pertinentes, avant de donner votre consentement. Dans le contexte de développement potentiel de nouveaux projets d'agriculture urbaine ou de sécurité alimentaire à Montréal-Nord, il m'apparaissait intéressant de former un groupe composé de citoyens impliqués dans l'arrondissement, afin d'avoir leur point de vue sur l'intérêt qu'ils portent envers une ou plusieurs facettes de l'agriculture urbaine.

- 1. L'objectif du projet est de chercher à savoir quelles sont les perceptions, les possibilités et la vision des résidents de Montréal-Nord par rapport à l'agriculture urbaine et comment cette activité peut permettre de répondre à certains des besoins et des lacunes qu'ils ont identifiés dans leur milieu de vie. Ce stage de recherche est la suite d'une étude sur l'état et le potentiel de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord réalisée durant l'été 2012
- 2. Votre participation au projet consistera à participer à un entretien de groupe (avec environ 5 participants) d'environ une heure trente. Cette entrevue portera sur divers aspects de vos perceptions, des possibilités que vous voyez par rapport à l'agriculture urbaine dans votre quartier ainsi que sur la vision que vous en avez, et ce sous forme de mises en situation. Les données seront utilisées afin de dresser un portrait de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord en fonction des perceptions et visions exprimées lors des différents entretiens. Les entretiens seront enregistrés afin de faciliter le travail de transcription.

3. Avantage et inconvénient

En participant à cette recherche, vous contribuerez à une meilleure compréhension des enjeux et défis rencontrés à Montréal-Nord et des pistes d'actions possibles. Les données recueillies seront utiles pour proposer des projets potentiels en agriculture urbaine pour les résidents de

Montréal-Nord. Par ailleurs, l'entrevue ne comporte aucun risque connu. Le principal inconvénient est le temps que vous prendrez pour participer à l'entretien.

4. Droit de retrait

S'il y a des questions auxquelles vous ne pouvez ou préférez ne pas répondre, vous êtes libre de choisir de ne pas répondre sans avoir à fournir de raisons et sans inconvénient. Sachez par ailleurs qu'à titre de participant volontaire à cette étude, vous avez la possibilité de vous en retirer à tout moment si vous le jugez nécessaire.

5. La confidentialité des résultats sera assurée de la façon suivante : lors des entretiens un code sera utilisé afin que les propos recueillis ne soient pas associés à une personne en particulier, mais plutôt à un type de personne (homme ou femme, origine ethnoculturelle, etc.). De plus, les renseignements collectés lors des entretiens seront conservés dans des fichiers verrouillés et ne seront accessibles qu'à la chercheure ainsi qu'à sa directrice de recherche, alors que les enregistrements audio seront détruits une fois les transcriptions effectuées. Aucun élément du rapport de recherche ne permettra de retracer votre identité. Cependant, veuillez noter qu'étant donné la définition même d'un entretien de groupe, cela implique que plusieurs personnes seront présentes lors des discussions. Même si chaque participant sera invité à la plus grande discrétion sur ce qui sera discuté durant l'entretien, il est impossible d'assurer une confidentialité absolue.

Nous vous remercions de votre collaboration.

Formulaire de consentement des personnes interviewées

« Perceptions, possibilités et vision de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord: cas de l'îlot Pelletier »

J'ai pris connaissance du projet de recherche décrit dans la lettre d'information.

J'ai été informé(e), oralement et par écrit, des objectifs du projet, de ses méthodes de cueillette des données et des modalités de ma participation au projet.

J'ai également été informé(e) :

- a) de la façon selon laquelle les chercheurs assureront la confidentialité des données et en protégeront les renseignements recueillis,
- b) de mon droit de mettre fin à l'entrevue ou à son enregistrement, si je le désire, ou de ne pas répondre à certaines questions,
- c) de mon droit, à titre de participant volontaire à cette étude, de m'en retirer sans préjudice à tout moment si je le juge nécessaire.
- d) de mon droit de communiquer, si j'ai des questions sur le projet, avec le responsable du projet (Marie-Ève Voghel Robert : 514-276-4808) ou sa directrice de recherche (Annick Germain : 514-499-4004).

J'ai l'assurance que les propos recueillis au cours de cet entretien seront traités de façon confidentielle et anonyme. Cependant, je suis conscient que malgré toutes les précautions prises à cet effet, il demeure possible que je sois identifié de manière indirecte.

J'accepte, par la présente, de participer à la recherche selon les modalités décrites dans la le d'information sur le projet, ci-annexée.			
Signature du participant	 Date		
Marie-Ève Voghel Robert; Centre Urbanisation, Culture, scientifique, 385 rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) Téléphone : 514-276-4808			
Courriel : Marie-Eve_Robert-Voghel@ucs.inrs.ca Approbation du Comité d'éthique en recherche avec des	s êtres humains de l'INRS : « 5 février		
2013 »			

ANNEXE 3: INFORMATIONS ET NOTES DES PARTICIPANTS

Guide d'entretien des participants - Quelles perspectives pour l'agriculture urbaine à

Montréal-Nord
Genre - Femme : □ Homme : □
Âge - 18-30 ans : 31-40 : 41-50 : 51-60 : 61-70 : 70 et + :
Nombre de personnes à charge (en plus de vous) - 1: \square 2: \square 3: \square 4: \square 5 et +: \square
Origine ethnoculturelle :
Nombre d'années de résidence à Montréal-Nord :
Code postal de résidence :

Avant chaque discussion en groupe, notez vos réflexions personnelles pour les mises en
situation. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui compte, c'est ce qui est
important pour vous et ce que vous en pensez!
Mise en situation 1 :
Wide Cit Situation 1.
Mise en situation 2 :
Commentaires :

ANNEXE 4: PRÉSENTATIONS



ÉTAT DES LIEUX ET POTENTIEL DE L'AGRICULTURE URBAINE À MONTRÉAL-NORD

Vers une vision partagée



Présentation 23 janvier 2014 Par Marie-Ève Voghel Robert

Pourquoi un état des lieux de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord?

- · Contexte de la recherche:
 - · Le jardin de l'îlot Pelletier & Montréal-Nord: vers une vision
 - Stage de maîtrise en études urbaines: les perceptions et perspectives de résidents de Montréal-Nord
- · L'agriculture urbaine éléments de définition



Vordissement à la Place Normandie



Le jardin communautaire de Montréal-Nord Photo: Claude Giguère - Guide de MG-Nord



Des lardinion de l'ilet Policier

Résultats de la recherche : portrait de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord - I

Les projets existants



Résultats de la recherche : portrait de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord - II



Les pratiques inspirantes de l'agriculture urbaine

Différentes typologies de projets...

Projet social-communautaire



Prinsessinnengarten - Berlin



Added Value - Red Hook Brooklyn

Carrefour alimentaire





Santropol Roulant - Montréal

Projet commercial



Projet d'insertion



Solofood - Vancouver

Les clés de succès pour le développement de l'agriculture urbaine

- · Une structure démocratique
- · Des politiques publiques de l'agriculture urbaine

À Vancouver

- Food Action Task Force
- Food Action Plan
- · Changements règlementaires et de zonage
- Mise à jour des politiques de contrôle
- Amélioration des programmes de financement
- · Développement de partenariats
- Etc.

À San Francisco

- Changement auzonage pour faciliter les activités agricoles
- Nouvelle législation:
 - Obligation pour la ville de réaliser un plan stratégique pour l'AU
 - · Compilation du potentiel des toits appropriés pour l'AU
 - Encourager les projets d'AU temporaires dans les espaces vacants
 - · Etc.

Hayos Valley Farm - San Francisco Photo: Chris Martin

... Et à Montréal-Nord?

L'agriculture urbaine dans les politiques et plans d'aménagement de l'arrondissement de Montréal-Nord, de Montréal, de la Communauté métropolitaine de Montréal et au Québec

Échelle	Mesures	
Arrondissement de Montréal-Nord	Plan d'action on environnement 2011-2015	
	Plan directour des pares, espaces vorts et équipements communautaires - arrondissement de MG-Ned 2005	
	Plan d'urbanisme de l'arrondissement de Montréal-Nord (2005)	
	Md-Nord 2020 -plan stratégique 2010-2015-2020	
	Règlementation sur l'occupation du territoire, le verdissement et des sujets comexes à l'AU =MtJ-Nord	
Ville de Montréal	Plan d'urbanismo de la Ville de Montréal (2004 – en révision)	
	Plan de développement durable de la collectivité montréalaise 2010-2015	
	Lo Projet de Plan de développement de Montréal	
	Politique de l'arbre de Montréal (2005)	
	Plan d'action Caropée 2012-2021	
	Rigiomontation municipale	
	Programmes soutenus par la VIIIe et plusiours sociétés paramunicipales	
Communauté métropolitaine de Montréal	Plan métropolitain d'aménagoment et de développement (PMAD)	
	Plan de développement de la sone agricole (PDZA)	
Province du Québec	Outils de réglementation : règlement de sonage - MAMACIT	
	Fiche d'information apiculture citatine - MAPAQ	
	Senté dos aboillos - MAPAQ	
	Maladics animales sous surveillance - MAPAQ	
	Senté dos poissors - MAPAQ	

Perspectives de citoyens de Montréal-Nord sur l'agriculture urbaine

La deuxième étape de la recherche:

Réa liser des entretiens avec des résidants de Montréal-Nord, afin d'évaluer leur perspective, leur vision et leur intérêt envers l'agriculture urbaine.

- Deux séries d'entretiens de groupe ont eu lieu:
 - Une première série avec des groupes de jardiniers de l'îlot Pelletier
 - Une seconde série avec des résidants de Montréal-Nord, faisant partie du réseau du Centre d'action bénévole de Montréal-Nord, mais n'étant pas impliqués dans un projet de jardinage collectif.
- Au total, cinq entretiens sous forme de mises en situation, pour 13 participants ont eu lieu.

Perspectives de citoyens - I

Les éléments importants pour les résidents dans l'élaboration d'un jardin collectif

- · Une bonne communication,
- Des relations interpersonnelles harmonieuses,
- · Une bonne gestion des responsabilités et des tâches,
- Un terra in adéquat.
- · Trouver les jardiniers participants,
- · Une prise en compte de la diversité et du milieu multiculturel,
- Finalement, un élément a été souligné uniquement par les jardiniers: l'importance de la notion de collectif.

Perspectives de citoyens - II

Les problèmes i dentifiés par les citoyens dans l'élaboration d'un jardin collectif

- · Manque de précision et de clarté,
- · Problème pour le partage et au niveau de la notion de collectif,
- · Mauvaise planification,
- · Différences culturelles,
- · Mauvaisescommunications,
- Niveaud'implication.

... et les solutions

- Discussion de groupe et retour au groupe et à la notion de collectif,
- · Redéfinir les responsabilités, les rôles et les objectifs,
- · Planifier et gérer les récoltes et l'entretien,
- · Faire preuve de plus d'ouverture et d'adaptation.

Perspectives de citoyens - III

Pour les participants, le jardin collectif est:

- Bénéfique pour l'environnement,
- · Une activité agréable,
- Important pour l'activité collective, sociale et pour sa dimension humaine par rapportà la dimension lucrative ou technique,
- Le moyen idéal de donner des aliments frais, de qualité et pas trop chers,
- Permet la création d'un sentiment d'appartenance au quartier et un sentiment de rapprochement entre les membres.

Ainsi, un projet idéal serait la combinaison d'autres activités avec le jardin:

- Vente des surplus et approvisionnement complémentaire via un marché public, un groupe d'achat ou une épicerie communautaire,
- Don des surplus aux membres du jardin, à d'autres projets ou à des banques alimentaires,
- Création de partenariats avec des agriculteurs locaux,
- Intégration du jardin dans un projet communautaire et de réinsertion sociale ou au travail,
- · Serre, pour un approvisionnement toute l'année.



Carrot City - Santropol www.ryerson.ca

Perspectives de citoyens - IV

Le projet idéal d'agriculture urbaine pour Montréal-Nord

À la toute fin de l'entretien, les participants étaient questionnés à propos du projet idéal rêvé qu'ils aimeraient voir se réaliser à Montréal-Nord, en lien avec les mises en situation desquelles ils avaient discuté.

Pour les jardiniers, le jardin collectif reste un projet porteur, entre autres parce que :

- · La question du plaisir et du partage reste omniprésente,
- L'aspect des interactions est soulevé par plusieurs propositions,
- La possibilité de vendre des produits ou pas est appréciée par plusieurs,
- Il permet la mobilisation de tous,
- Le jardin collectif peut facilement être jumelé à d'autres projets: serre, épicerie coopérative, marché public.



Regroupement des jardins collectifs du Québec - <u>www.rjcq.ca</u>

Éléments de perspective... Vers une vision de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord

Exemples de types de projets et d'organisation

Type de projets	Type d'organisation de projets	
Production	Jardin collectif autogéré / de quartier	
Jardin, serre, apiculture, aquaponie, myciculture, arbres fruitiers, etc.	Partage de cours	
Transformation	Jardin-école	
Cuisine collective, conserverie, plats préparés, popote roulante, etc.	Serre communautaire	
Distribution	Aménagement comestible	
Vente aux jardins, marché fermier, épicerie de quartier, coopérative, etc.	Ferme urbaine	

- Les éléments essentiels pour le développement d'une vision de l'agriculture urbaine
 - · Démarche de consultation
 - · Partenariats et échanges de connaissances
 - Intégration de l'AU dans la trame urbaine
- L'agriculture urbaine et la sécurité alimentaire à Montréal-Nord
 - -> Intégration localement de projets multifonctionnels pour une plus grande sécurité a limentaire



Le jardin de l'îlot Pelletier – juillet 2012

ANNEXE 5 : RÉSUMÉ DU RAPPORT DE PAROLE D'EXCLUES



ÉTAT DES LIEUX ET POTENTIEL DE L'AGRICULTURE URBAINE À MONTRÉAL-NORD

- RÉSUMÉ -

Vers une vision partagée

NOVEMBRE 2013



1- INTRODUCTION

Des projets citoyens de verdissement et de jardinage, liés à la sécurité alimentaire sont en branle depuis quelques années dans l'îlot Pelletier. Dans le but d'assurer une suite à ces actions issues de différentes initiatives citoyennes et de mettre en place un modèle territorial innovant en agriculture urbaine, *Parole d'excluEs*¹ souhaitait réaliser une étude sur l'agriculture urbaine à Montréal-Nord. Plus spécifiquement, l'objectif était d'élaborer les bases **d'une vision de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord**, à partir des expériences réalisées par *Parole d'excluEs*, mais aussi ailleurs dans l'arrondissement, à Montréal et dans le monde. Ce rapport est donc le résultat du mandat de recherche amorcé par Marie-Ève Voghel Robert, en juin 2012, dans le cadre d'un emploi d'été du *Fonds étudiant du Fonds de solidarité FTQ* et complété dans le cadre de son stage de maîtrise en études urbaines à l'Institut national de recherche scientifique au printemps 2013.

La première section du rapport dresse un portrait de l'agriculture urbaine et de ses potentialités à Montréal-Nord. La seconde section porte sur les pratiques inspirantes en agriculture urbaine, à Montréal et ailleurs dans le monde. Puis, différentes clés de succès en agriculture urbaine sont présentées. Finalement, les perspectives des citoyens de Montréal-Nord par rapport à l'agriculture urbaine sont présentées, pour terminer par la présentation de pistes de réflexion pour le développement d'une vision partagée de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord.

2- L'AGRICULTURE URBAINE : UNE DÉFINITION

L'agriculture urbaine est un phénomène complexe et multifonctionnel qui peut être défini de plusieurs façons. Dans le cadre de cette recherche, l'agriculture urbaine a été comprise comme pouvant comprendre l'ensemble ou quelques-unes des composantes des éléments de cette définition, afin d'avoir une perspective la plus large possible.

_

¹ Parole d'excluEs est un organisme qui lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale dans une perspective de transformation sociale et selon un principe de mobilisation citoyenne et de croisement des savoirs entre les citoyens, le monde communautaire et le monde universitaire.

L'agriculture urbaine peut d'abord être définie comme comprenant des activités de production, mais aussi possiblement de transformation et/ou de distribution de nourriture, dans les limites urbaines et pour la consommation des habitants de cette ville. Il semble y avoir un certain consensus quant au fait que la pratique repose sur une multiplicité de fonctions, d'usages et de composantes, qui varient en fonction du contexte géographique et selon les auteurs². Les activités d'agriculture urbaine peuvent être intégrées de multiples façons dans le paysage urbain, que ce soit à l'échelle d'un milieu de vie, d'un quartier ou d'une ville.

L'agriculture urbaine peut ainsi être catégorisée selon les différents types de projets : jardins communautaires, jardins collectifs, jardins à la maison, jardins institutionnels, jardins sur les toits, etc. Quant à la multifonctionnalité de la pratique, plusieurs auteurs soulignent qu'elle rejoint des enjeux principalement liés à la production alimentaire, à l'environnement, aux aspects sociaux, économiques et même politiques. Legault³ propose une typologie présentant les multiples dimensions (environnement, politique, alimentation, santé, économie, sociocommunautaire, culture, aménagement du territoire, éducation) du jardin collectif urbain ainsi que leurs composantes potentielles.

2.1 - L'AGRICULTURE URBAINE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LE PROJET DE JARDINAGE DE PAROLE D'EXCLUES

De ces différents éléments de définition, certains sont plus ou moins présents dans les projets de *Parole d'excluEs*. Cependant, les dimensions du développement durable y sont omniprésentes et surtout, complémentaires. La **figure 1** illustre les relations entre l'agriculture urbaine et le développement durable, telles que vécues dans le projet de jardinage collectif à l'îlot Pelletier. Bien entendu, tout comme la définition multidimensionnelle de l'agriculture urbaine, chaque projet peut comprendre plus ou moins de ces éléments, selon le contexte, les acteurs et les objectifs poursuivis par le projet.

² Van Veenhuizen, René et George Danso. 2007. « Profitability and sustainability of urban and peri-urban agriculture », *Agricultural management, marketing and finance occasional paper*, 19, FAO.

³ Legault, Anne-Marie. 2011. « Le jardin collectif urbain : Un projet éducatif holistique et fondamentalement politique ». Éducation relative à l'environnement, Vol. 9 : 181-202, UQAM.

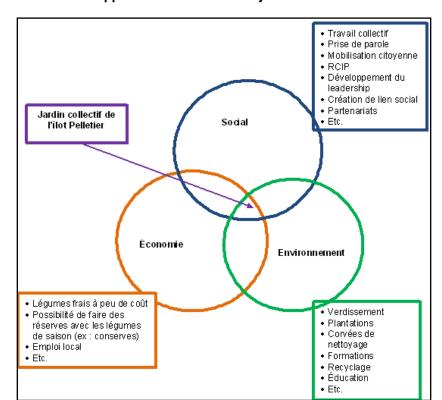
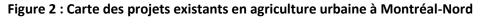


Figure 1 : Diagramme du développement durable dans le jardin collectif de l'îlot Pelletier

3- PORTRAIT DE L'AGRICULTURE URBAINE À MONTRÉAL-NORD

Afin de dresser le portrait de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, plusieurs éléments ont été considérés. Tout d'abord, les projets d'agriculture urbaine existants dans l'arrondissement, ainsi que les organismes impliqués ont été recensés : le jardin communautaire de l'arrondissement, le projet de jardin de la Voisinerie, les projets d'agriculture urbaine des Fourchettes de l'espoir, le projet de verdissement de la Place Normandie, quelques projets de verdissement, de jardinage et de compostage dans certaines écoles primaires, puis les bacs de plantation sur le toit de l'école d'hôtellerie Calixa-Lavallée, en partenariat avec Éco-Gaïa. Ils sont présentés brièvement à la figure 2. Il faut également noter que de nombreux résidents de l'arrondissement s'adonnent au jardinage à leur domicile ou ont de l'espace qui pourrait être utilisé pour de l'agriculture urbaine, par exemple par l'échange de cours arrière (sharing backyards)⁴.

⁴ http://www.sharingbackyards.com/





Les espaces potentiels pouvant éventuellement servir à des projets d'agriculture urbaine ont également été cartographiés. La synthèse visuelle de ce recensement est présentée à la carte de la **figure 3**, qui montre l'ampleur de la dispersion des espaces potentiels dans l'arrondissement. Cette carte se veut indicative d'un ordre de grandeur et devra être complétée par une validation sur le terrain.



Figure 3 : Carte des espaces potentiels pour des projets d'agriculture urbaine à Montréal-Nord

4- LES PRATIQUES INSPIRANTES

Il existe différents types de projets d'agriculture urbaine englobant plusieurs composantes. Afin d'en faciliter la présentation, six typologies de projets, potentiellement intéressantes pour le développement de projets à Montréal-Nord, ont été retenues. Pour chacune, des exemples de projets, à Montréal et ailleurs, sont présentés afin d'alimenter la réflexion.

Bien entendu, de nombreux projets comprennent des éléments de plus d'une catégorie. Dans un souci démonstratif, les projets présentés au **tableau 1** ont cependant été classés selon la fonction qui semble prédominante.

Tableau 1: Typologie et exemples de projets d'agriculture urbaine

Typologie de	Caractéristiques	Exemples à Montréal	Exemples ailleurs

pr	ojets			
1.	communautaire • Le esp soo ser • Il y l'es alc	 Objectifs principalement sociaux Le projet est plutôt vu comme un espace d'échanges, de socialisation, d'entraide, de sensibilisation ou d'éducation 	Action Communiterre	Prinzessinnen Garten – Berlin
			Jardins collectifs de	Beacon Food Forest –
		Il y a un aspect d'appropriation de l'espace ou d'embellissement,	Villeray	Seattle
		alors que des gens d'un même	Paysage Solidaire	Not Far From the Tree -
		quartier vont jardiner ensemble.		Toronto
2.	Carrefour	Intègrent dans un même lieu des	Santropol Roulant	Growing Power –
	alimentaire	objectifs de production, transformation, distribution de		Milwaukee et Chicago
		nourriture, et généralement, d'éducation.	Nutri-Centre LaSalle	The West-End Coop –
		Le but est généralement de répondre à des besoins de la		Toronto
		communauté.	Carrefour alimentaire	
			Centre-Sud	
			Club populaire des	
			consommateurs de	
		Pointe-St-Charles		
3.	Projet commercial	 Le but est d'être rentables et même profitables. Possibilités de développement 	Ferme Lufa	Brooklyn Grange
		économique et de création	Pousse-Menu	Tenth Acre Farms –
	urbaine. • Peuvent avoir des objectifs	d'emplois liée à l'agriculture urbaine.		Brooklyn
		Peuvent avoir des objectifs commerciaux, selon des fonctions		Fresh City Farms et
		de production, transformation ou		Backyard Urban Farm
	de distribution.		Co. – Toronto	
4.	Projet éducatif	La principale fonction est la	École Jean-Grou - Serre	Added Value – Red
	et/ou scolaire	formation, l'éducation ou la sensibilisation.	Rivard Paquette	Hook - Brooklyn
		Peuvent prendre plusieurs formes : intégration dans un	Jeunes Pousses	Just Food – Farm School
		programme, un projet ou une formation, dans un programme		New York
		scolaire, ou dans des programmes communautaires.		Toronto Urban Farm

5.	Projet d'insertion	Les objectifs principaux sont d'offrir des formations ou de favoriser l'intégration à l'emploi à des personnes en situation d'exclusion ou de difficulté: immigrantes, jeunes, personnes avec des handicaps, etc.	D-3-Pierres, ferme éducative de Cap-St- Jacques Pousses Urbaines	SOLEfood – Vancouver
6.	Jardinage individuel – partage de cour	 Jardin dans la cour, légumes en bacs sur les balcons et sur les toits, parcelle à un jardin communautaire. L'objectif principal est de jardiner pour son propre plaisir ou ses besoins. 		Yes In My Back Yard – Toronto Tower Renewal

5- LES CLÉS DU SUCCÈS : UNE GOUVERNANCE DÉMOCRATIQUE ET DES POLITIQUES PUBLIQUES DE L'AGRICULTURE URBAINE

Plusieurs des villes les plus dynamiques et ayant les projets les plus innovants en agriculture urbaine se sont doté de politiques et de réglementations favorables pour le développement de tels projets. Quelques-unes des villes qui ont mis en place des politiques publiques favorisant l'agriculture urbaine et où les projets d'agriculture urbaine sont abondants, diversifiés et encouragés sont présentées. Ces exemples pourraient servir d'inspiration pour l'élaboration de nouvelles politiques et pour l'intégration de l'agriculture urbaine aux politiques, plans d'aménagement, orientations et objectifs déjà établis. Dans le rapport, les cas des villes de Vancouver, Seattle, San Francisco, Chicago et Cleveland sont présentés. Par exemple:

- La ville de Vancouver s'est dotée d'un plan d'action alimentaire, afin de promouvoir le développement d'un système alimentaire juste et durable pour la ville;
- À San Francisco, un amendement au zonage permet de faciliter les activités agricoles dans toute la ville et définit les paramètres selon lesquels les jardiniers urbains peuvent vendre leurs récoltes.

6- L'AGRICULTURE URBAINE DANS LES POLITIQUES ET PLANS D'AMÉNAGEMENT DE L'ARRONDISSEMENT DE MONTRÉAL-NORD, DE MONTRÉAL, DE LA COMMUNAUTÉ MÉTROPOLITAINE DE MONTRÉAL ET AU QUÉBEC

Un des aspects primordiaux pour le développement de projets d'agriculture urbaine est le soutien des instances en place. Cela peut se traduire, par exemple, par la mise en place de politiques favorisant l'agriculture urbaine, l'amendement de règlementations trop rigides, l'inclusion explicite de mesures d'agriculture urbaine pour atteindre les objectifs de plans d'orientations stratégiques, ou encore des mesures incitatives financières pour des projets résidentiels. Cela peut également se faire à différentes échelles : arrondissement, ville, communauté urbaine, région, province. Le **tableau 2** présente, au niveau de l'arrondissement de Montréal-Nord, de la ville de Montréal, de la Communauté métropolitaine de Montréal et de la province les différentes politiques, les plans d'aménagement, la réglementation, etc. qui incluent des aspects reliés à l'agriculture urbaine, ou encore, où des projets d'agriculture urbaine pourraient facilement s'insérer afin d'atteindre des objectifs. Ce portrait ne se veut pas exhaustif, mais dresse une première ébauche des multiples fonctions auxquelles l'agriculture urbaine pourrait servir dans un développement plus durable.

Tableau 2 : Politiques, règlementations et plans d'aménagement en lien avec l'agriculture urbaine

Échelle	Mesures			
Arrondissement de Montréal-Nord	Plan d'action en environnement 2011-2015			
	Plan directeur des parcs, espaces verts et équipements			
	communautaires – arrondissement de Montréal-Nord 2005			
	Plan d'urbanisme de l'arrondissement de Montréal-Nord (2005)			
	Montréal-Nord 2020 – plan stratégique 2010-2015-2020			
	Règlementation sur l'occupation du territoire, le verdissement et des			
	sujets connexes (ou nécessaire) à l'AU – Montréal-Nord			
Ville de Montréal	Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (2004 – en révision)			
	Plan de développement durable de la collectivité montréalaise 2010-			

	2015		
	Le Projet de Plan de développement de Montréal		
	Politique de l'arbre de Montréal (2005)		
	Plan d'action Canopée 2012-2021		
	Règlementation municipale		
	Programmes soutenus par la Ville et plusieurs sociétés		
	paramunicipales		
Communauté métropolitaine de	Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD)		
Montréal			
	Plan de développement de la zone agricole (PDZA)		
Province du Québec	Outils de réglementation : règlement de zonage - MAMROT		
	Fiche d'information apiculture citadine - MAPAQ		
	Santé des abeilles - MAPAQ		
	Maladies animales sous surveillance - MAPAQ		
	Santé des poissons - MAPAQ		

7- PERSPECTIVES DE CITOYENS DE MONTRÉAL-NORD

La deuxième étape de la recherche pour dresser un portrait de l'agriculture urbaine et en évaluer son potentiel était de réaliser des entretiens avec des résidents de Montréal-Nord, afin d'évaluer leur perspective, leur vision et leur intérêt envers l'agriculture urbaine. Pour ce faire, deux séries d'entretiens de groupe ont eu lieu. Une première série avec des groupes de jardiniers de l'îlot Pelletier et une seconde série avec des résidents de Montréal-Nord, faisant partie du réseau du Centre d'action bénévole de Montréal-Nord, mais n'étant pas impliqués dans un projet de jardinage collectif. Au total, cinq entretiens sous forme de mises en situation, pour 13 participants ont eu lieu. Bien entendu, les résultats obtenus ne peuvent être généralisés. Ils apportent une dimension citoyenne aux éléments présentés précédemment et devront être approfondis pour une compréhension plus détaillée des perspectives possibles. Cependant, ces entretiens ont permis de faire ressortir des éléments, qui auront tout avantage à être considérés pour l'élaboration de projets porteurs et pérennes. En effet, certaines préoccupations

sont ressorties, généralement partagées par l'ensemble des participants, même si certaines nuances sont parfois survenues entre les jardiniers et les non-jardiniers.

7.1- LES ÉLÉMENTS IMPORTANTS POUR LES RÉSIDENTS DANS L'ÉLABORATION D'UN JARDIN COLLECTIF

Les éléments qui sont ressortis comme importants, autant pour les jardiniers que les non-jardiniers peuvent être regroupés autour des thèmes suivants :

- une bonne communication,
- des relations interpersonnelles harmonieuses,
- une bonne gestion des responsabilités et des tâches,
- un terrain adéquat,
- trouver les jardiniers participants,
- et une prise en compte de la diversité et du milieu multiculturel.

Finalement, un élément a été souligné uniquement par les jardiniers : l'importance de la notion de collectif.

7.2- LES PROBLÈMES ET LES SOLUTIONS IDENTIFIÉS PAR LES CITOYENS DANS L'ÉLABORATION D'UN JARDIN COLLECTIF

Les **problèmes** identifiés par les participants se retrouvent principalement sous six thèmes :

- Manque de précision et de clarté,
- Problème de partage et au niveau de la notion de collectif,
- Mauvaise planification,
- Différences culturelles,
- Mauvaises communications,
- Niveau d'implication.

Les problèmes autour des thèmes du manque de précision et de clarté et du problème de partage et de la notion de collectif ont été mentionnés autant par les jardiniers que par les non-jardiniers. Mais, les autres thèmes ont été mentionnés soit par un groupe, soit par l'autre. Les problèmes touchant la mauvaise planification ont été mentionnés par des non-jardiniers, tandis que les problèmes touchant les différences culturelles, les mauvaises communications et le niveau d'implication ont été mentionnés par les jardiniers.

Puis, les **solutions** proposées par les participants peuvent être regroupées en quatre thèmes, dont trois regroupent des suggestions formulées par les jardiniers et les non-jardiniers :

- discussion de groupe et retour au groupe et à la notion de collectif,
- redéfinir les responsabilités, les rôles et les objectifs,
- planifier et gérer les récoltes et l'entretien.

Finalement, le quatrième thème ne regroupe que des suggestions faites par les jardiniers, soit : faire preuve de plus d'ouverture et d'adaptation.

Pour la plupart des participants, le jardin collectif est vu comme un bon projet parce :

- il est bénéfique pour l'environnement,
- c'est une activité agréable,
- pour l'importance de l'activité collective, sociale et de la dimension humaine par rapport à la dimension lucrative ou technique,
- il est vu comme le moyen idéal de répondre aux problématiques mentionnées dans la mise en situation, parce que le jardin, en plus de donner des aliments frais, de qualité et pas trop chers, permet aussi la création d'un sentiment d'appartenance au quartier et le sentiment de rapprochement entre les membres.

Ainsi, un projet idéal serait la combinaison d'autres activités avec le jardin. En effet, la plupart s'entendent sur le fait qu'un jardin ne peut répondre à tous les problèmes et que surtout, le jardin n'assure pas un approvisionnement durant toute l'année, donc qu'il faut le jumeler à d'autres activités afin d'assurer un apport à des aliments abordables, frais et de qualité douze mois par année. Parmi les projets complémentaires proposés, on compte :

• la vente des surplus, mais aussi un approvisionnement complémentaire via un marché public, un groupe d'achat ou une épicerie communautaire,

- le don des surplus aux membres du jardin, à d'autres projets (comme une cuisine collective pour la transformation) ou à des banques alimentaires,
- la création de partenariats avec des agriculteurs locaux,
- l'intégration du jardin dans un projet communautaire et de réinsertion sociale ou au travail comprenant plusieurs activités,
- une serre pour un approvisionnement toute l'année.

7.3 – LE PROJET IDÉAL D'AGRICULTURE URBAINE POUR MONTRÉAL-NORD

À la toute fin de l'entretien, les participants étaient questionnés à propos du projet idéal rêvé qu'ils aimeraient voir se réaliser à Montréal-Nord, en lien avec les mises en situation desquelles ils avaient discuté.

Pour les jardiniers, le jardin collectif reste un projet porteur, entre autres parce que :

- La guestion du plaisir et du partage reste omniprésente,
- L'aspect des interactions est soulevé par plusieurs propositions,
- La possibilité de vendre des produits ou pas est appréciée par plusieurs,
- Il permet la mobilisation de tous,
- Le jardin collectif peut facilement être jumelé à d'autres projets : serre, épicerie coopérative, marché public.

7.4 – LES PERSPECTIVES CITOYENNES DANS LE SCHÉMA ALIMENTAIRE DURABLE DE MONTRÉAL-NORD

Les différentes préoccupations soulevées par les participants aux entretiens rejoignent la plupart des éléments du schéma *Un système alimentaire durable pour Montréal-Nord*, élaboré par le Comité Sécurité Alimentaire, dans le cadre du plan quinquennal 2013-2018 de la mesure de santé publique. Il faut noter que ce schéma n'avait pas été montré aux participants avant les entretiens. Il ressort que, même si dans les mises en situation c'était le jardin collectif qui était principalement abordé, les

participants ont spontanément placé le projet au sein d'un système et ont soulevé l'importance de la pérennité du projet, qui passe par un ancrage fort dans la communauté et une mobilisation citoyenne efficace. Les participants ont également mentionné l'importance de voir les projets d'agriculture urbaine pour ses différentes fonctions, mais aussi pour ses différentes interactions et dynamiques. Bref, selon les résidents de Montréal-Nord rencontrés, il appert que les jardins collectifs sont des éléments essentiels dans une structure alimentaire durable à Montréal-Nord, mais en complémentarité avec d'autres projets, dans un système alimentaire durable.

8- ÉLÉMENTS DE PERSPECTIVES : VERS UNE VISION DE L'AGRICULTURE URBAINE

Suite à la réalisation de l'état des lieux et du potentiel de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, il apparaît qu'il y a de nombreuses possibilités de développement, de différents types de projets. Les perspectives de citoyens rencontrés vont aussi dans ce sens : l'agriculture urbaine joue plusieurs fonctions et doit se développer à Montréal-Nord. Il n'existe cependant pas de modèle unique, mais une diversité de possibilités existe. Nous en abordons quelques-unes dans cette section.

Étant donné la situation actuelle de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, il y a un très grand potentiel de développement de divers projets (le **tableau 3** présente certains exemples de projets et de structures potentiels).

Tableau 3 : Les projets potentiels pour Montréal-Nord

Types de projets potentiels (exemples)	Types d'organisation de projets potentiels (exemples)		
Production	Jardins collectifs (autogérés)		
Jardin	Jardins collectifs de quartier		
Serre	Jardins collectifs rattachés à un organisme		
Élevage de petits animaux	Jardins-partage		
Apiculture	Jardins collectifs d'insertion / à vocation sociale		
Myciculture	Jardins communautaires		
Sylviculture	Jardins personnels		
Culture d'arbres et d'arbustes fruitiers	Partage de cours		
Pisciculture / aquaponie	ardins-écoles		
Transformation	Jardins sur toit		
Cuisine collective	Jardins sur balcons		
Conserverie	Jardins institutionnels		

Popote / Popote roulante	Jardins d'entreprises		
Plats préparés	Serres		
Distribution	Récupération des eaux de pluie		
Vente aux jardins	Compost / vermicompost		
Marchés fermiers de quartier	Aménagements comestibles		
Service de traiteur	Vergers / forêts comestibles publics		
Épicerie de quartier	Fermes urbaines commerciales / coopératives		
Restaurant	Carrefour alimentaire		
Coopérative de solidarité			
Paniers de fruits et légumes (principe ASC)			

Certains projets peuvent sans doute être plus faciles à réaliser, mais la plupart des projets sont réalistes et réalisables : il suffit qu'ils soient bien définis (objectifs, acteurs, ressources disponibles vs ressources nécessaires, etc.), développés avec les partenaires adéquats et qu'ils soient faits le plus possible en concertation (résidents, acteurs locaux et décisionnels) afin que les projets obtiennent l'accord de la communauté.

L'établissement d'une vision commune de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord permettrait de baliser les grandes lignes de développement. Étant donné la diversité des projets possibles, de leurs buts et objectifs multiples et du fait que chaque acteur impliqué a différents intérêts, la vision pourrait s'articuler sur la façon dont les différents types de projets peuvent être inclus dans le paysage nord-montréalais. De cette manière, chaque projet peut être adapté au contexte micro local dans lequel il s'insère et aux acteurs impliqués. De plus, cela va dans le sens des recommandations générales formulées dans le rapport de l'Office de Consultation Publique de Montréal (OCPM) ⁵ sur l'agriculture urbaine à Montréal. Ainsi, chaque projet peut s'inscrire plus facilement dans les différents plans d'aménagement et/ou de développement durable du territoire.

8.1 - ÉLÉMENTS DE PERSPECTIVE : AGRICULTURE URBAINE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Si l'on retourne à la définition de l'agriculture urbaine, c'est-à-dire une pratique qui comprend de multiples fonctions et composantes, il appert que chaque projet d'agriculture urbaine ne peut être pris

-

⁵ http://ocpm.gc.ca/sites/default/files/rapport au.pdf

et compris que dans son contexte de réalisation. Ainsi, chaque projet tentera de répondre à des enjeux, des objectifs, des acteurs et des retombés différents. C'est pourquoi il est essentiel que le projet soit ancré dans la réalité de son milieu et porté par ce dernier.

Étant donné le contexte et les réalités sociologiques, économiques et démographiques de Montréal-Nord, ainsi que ses nombreux déserts alimentaires et îlots de chaleur, l'agriculture urbaine peut être associée avec la sécurité alimentaire, qui permet de lier des composantes propres aux enjeux de la population de Montréal-Nord. D'autant plus que le contexte y est favorable, la priorité de question de la sécurité alimentaire semble faire l'objet d'un certain consensus auprès de nombreux acteurs à Montréal-Nord : l'agriculture urbaine en est une de ses composantes.

Outre les tendances sociodémographiques de l'arrondissement, deux éléments de la situation de l'arrondissement font que le territoire d'action des diverses initiatives actuelles ou potentielles est assez circonscrit dans l'espace et s'adresse donc directement aux gens de la communauté :

- La situation géographique de l'arrondissement par rapport à la ville-centre et aux principaux axes de transport en commun font que ses résidents sont relativement isolés;
- De nombreux secteurs de l'arrondissement sont considérés comme un désert alimentaire.

Avec ce constat, il est possible de dire que des projets tels que celui du jardin collectif de l'îlot Pelletier, le développement d'une coopérative de distribution alimentaire et la mise sur pied de tout autre projet alliant la mobilisation d'une diversité de citoyens et les forces du milieu et ce, afin d'améliorer la capacité de chacun sur son apport alimentaire, s'inscrivent comme projets structurants d'agriculture urbaine pour répondre à des problèmes de sécurité alimentaire.

Ainsi, avec ces différents éléments de perspectives, on peut poser comme hypothèse que l'agriculture urbaine, dans toute la diversité de ses facettes, insérée dans une vision « d'un système alimentaire pour tous » et arrimée à d'autres projets structurants représente une alternative pérenne et mobilisatrice pour Montréal-Nord et, le cas échéant, pour d'autres territoires.

9 - CONCLUSION

Ce rapport avait comme objectif premier de faire un portrait de la situation de l'agriculture urbaine à Montréal-Nord, d'évaluer les possibilités futures et de proposer une amorce de vision de l'agriculture urbaine en lien avec la sécurité alimentaire. Il appert que Montréal-Nord a peu de projets intégrant des composantes d'agriculture urbaine. Cependant, étant donné son territoire et ses différents acteurs, il en ressort qu'il y a un fort potentiel de développement.

D'autant plus que la conjoncture est propice : plusieurs plans et stratégies de développement autant à la Ville qu'à l'arrondissement sont en révision ou en rédaction et la Ville amorce la mise sur pied d'un comité de travail de la collectivité montréalaise sur l'agriculture urbaine pour donner suite aux recommandations du rapport de l'OCPM sur la consultation publique sur l'agriculture urbaine. C'est le moment d'y intégrer des aspects favorisant l'agriculture urbaine, alors que cette option gagne en popularité, étant donné les résultats probants de nombreuses initiatives et les faibles coûts nécessaires pour des projets ayant nombre d'impacts positifs dans les communautés.

De plus, la mobilisation de nombreux acteurs pour l'amélioration de la sécurité alimentaire à Montréal-Nord et les projets qui en résulteront sont l'occasion d'y intégrer des composantes de l'agriculture urbaine, et ainsi profiter des multiples opportunités qu'elle offre pour répondre aux besoins du milieu. Afin d'identifier les besoins, l'intérêt et la perception de l'agriculture urbaine auprès des résidents de Montréal-Nord, la seconde partie de cette recherche est en cours, par des entretiens auprès de jardinier et de citoyens de l'arrondissement. La mise en commun des deux parties de la recherche permettra de dégager des pistes d'actions concrètes dans l'élaboration d'une vision de l'agriculture urbaine, comme faisant partie d'une des solutions à la sécurité alimentaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Apparicio, Philippe, Xavier Leloup et Philippe Rivet. 2007 « La diversité montréalaise à l'épreuve de la ségrégation : pluralisme et insertion résidentielle des immigrants », *International Migration & Integration*, 8 : 63-87. DOI : 10.1007/s12134-007-0004-1.
- Ba, Awa et Christine Aubry. 2010. « Diversité et durabilité de l'agriculture urbaine : une nécessaire adaptation des concepts? », ISDA 2010 Agriculture and Food, Montpellier, France, 28 juin-1er juillet.
- Baker Lauren E. 2004. « Tending cultural landscapes and food citizenship in Toronto's community gardens », *The Geographical Review*, 94 (3): 305-325.
- Baribeau, Colette. 2009. « Analyse des données des entretiens de groupe », Recherches Qualitatives, 28 (1) : 133-148.
- Baribeau, Colette et Mélanie Germain. 2010. « L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques », *Recherches Qualitatives*, 29 (1) : 28-49.
- Bhatt, Vikram et Rune Kongshaug. 2005. « Making the edible landscape: A study of urban agriculture in Montreal », Minimum Cost Housing Group, Montréal, McGill University.
- Bergeron, André, Michel Morel et Isabelle Thérien. 2002. « Portrait d'initiatives du milieu pour lutter contre la pauvreté ». Observatoire montréalais des inégalités sociales et de la santé. Montréal.
- Bertrand, Lise. 2006. Les disparités dans l'accès à des aliments santé à Montréal. Direction de santé publique et Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.
- Brutus, Nora et Jean-Marc Fontan. 2008. *Mobilisation par le logement social. Projet pilote Îlot Pelletier*. Rapport sur l'évolution de la mobilisation locale autour du projet pilote *Sélection des locataires*. En ligne: http://iupe.files.wordpress.com/2009/11/brutus1.pdf.
- Dansereau, Francine, Annick Germain et Nathalie Vachon. 2011. « Quartiers d'immigration montréalais : la diversité des profils », INRS-UCS. Institut national de la recherche scientifique- Urbanisation, culture et société. Communication présentée dans le cadre du 13e congrès annuel de Métropolis, 23 au 26 mars 2011, Vancouver.
- Davila, Andrés et Mario Domínguez. 2010. « Formats des groupes et types de discussion dans la recherche sociale qualitative », *Recherches Qualitatives*, 29 (1) : 50-68.

- Deslaurier, Jean-Pierre. 1992. « La recherche-action : de Kurt Lewin aux pratiques contemporaines », *Recherches qualitatives*, 7 : 41-43.
- Duchemin, Eric, Fabien Wegmuller et Anne-Marie Legault. 2008. «Urban agriculture: multidimensional tools for social development in poor neibourghoods», *FACTS Reports*. Vol. 1. En ligne: http://factsreports.revues.org/index113.html.
- Duvernoy, Isabelle, Françoise Jarrige, Paule Moustier et José Serrano. 2005. « Une agriculture multifonctionnelle dans le projet urbain : quelle reconnaissance, quelle gouvernance? ». Les Cahiers de la multifonctionnalité, 8 : 87-104.
- Fontan, Jean-Marc et Patrice Rodriguez. 2009. « Étude sur les besoins et les aspirations des résidents de l'îlot Pelletier Synthèse des recherches effectuées : Similitudes et différences des différents acteurs rencontrés », Cahier de l'ARUC-ÉS et du Service aux collectivités de l'UQAM, no C-02-2009.
- Gouvernement du Québec. 2013. « Ilots de chaleur/fraicheur urbains et température de surface. » *Portail Québec, Gouvernement ouvert*. Consulté le 4 novembre 2013. En ligne : http://www.donnees.gouv.qc.ca/?node=/donnees-details&id=2f4294b5-8489-4630-96a1-84da590f02ee.
- Legault, Anne-Marie. 2011. « Le jardin collectif urbain : Un projet éducatif holistique et fondamentalement politique ». Éducation relative à l'environnement, UQAM, 9 : 181-202.
- Levkoe, Charles. Z. et Sarah Wakefield. 2011. « The Community Food Centre: Creating space for a just, sustainable, and healthy food system », *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development. Advance online publication*, 2 (1): 249-268, DOI: http://dx.doi.org/10.5304/jafscd.2011.021.012.
- Mougeot, Luc J.A. 2000. Urban agriculture: definition, presence, potentials and risks. Dans N. Bakker, M. Dubbeling, S. Guendel, U. Sabel Koschella & H. de Zeeuw. *Growing cities, growing food, urban agriculture on the policy agenda*, DSE, Feldafing, 1-42.
- Mougeot, Luc J.A. 2006. Cultiver de meilleures villes : agriculture urbaine et développement durable. Centre de recherches pour le développement international (CRDI). Consulté le 3 décembre 2012. En ligne : http://web.idrc.ca/openebooks/227-9/.
- Office de consultation publique de Montréal (OCPM). 2012. État de l'agriculture urbaine à *Montréal*, Rapport de consultation publique.

- Paillé, Pierre. 2007. « La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité. » Dans *Problèmes sociaux. Tome 3. Théories et méthodologies de la recherche*, sous la direction de Henri Dorvil, Québec: Presses de l'Université du Québec, 409-443.
- Reyburn, Stefan. 2006. « Évaluation de la contribution de l'agriculture communautaire montréalaise à l'amélioration du cadre de vie », Thèse de doctorat en Études urbaine, Institut national de la recherche scientifique.
- Statistique Canada. 2006. *Recensement du Canada*. Consulté le 16 mars 2013. En ligne : http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.pgm?LANG=F&EThemePath=ESTAT/&C91Subj=3867.
- Statistique Canada. 2011. *Recensement du Canada*. Consulté le 16 mars 2013. En ligne : http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Index-fra.cfm.
- Terrile, Raul et al. 2005. « Building Food Security Neighbourhoods in Rosario », *UA Magazine : Multiple Functions of Urban Agriculture*, RUAF, 15 : 23-24.
- Tschannen, Olivier. 2010. « L'entretien collectif en contexte », *Communication*, 28 (1) : 161-190, DOI: 10.4000/communication.2091.
- Van Veenhuizen, René et George Danso. 2007. « Profitability and sustainability of urban and peri-urban agriculture », *Agricultural management, marketing and finance occasional paper*, FAO, 19.
- Ville de Montréal. 2012. « Plan d'action canopée 2012-2021. » *Direction des grands parcs et du verdissement*. Consulté le 8 juillet 2013. En ligne :

 http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/COMMISSIONS PERM V2 FR/MEDIA/DOCUMENTS/DOCCONSULT PLANACTION 20120918.PDF